En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 9 AOUT, 1944 — No. 38

Le Crédit Social balaye l'Alberta; élections contestées dans Québec

L'Union Nationale remporte la victoire par une très faible majorité

L'Honorable Lucien Maynard, Procureur général de l'Alberta, réélu dans son comté. — M. J.-W. Beaudry, dans St-Paul. — Dans Québec, le Bloc Populaire n'obtient que quatre sièges. — La C. C. F. fait piètre figure dans les deux provinces

L'incertitude qui régnait dans tous les camps a fait place à plus d'une surprise, dans les deux élections provinciales qui viennent d'avoir lieu en Alberta et dans Québec. Dans notre province, le Crédit social a été reporté au pouvoir avec une majorité accrue. A l'heure actuelle, 39 de ses candidats sont élus, et 10 sont en avant sur leurs concurrents dans les autres comtés. Les Indépendants auront probablement 4 ou 5 députés; tandis que la C. C. F. n'en aura pas plus de deux tout au plus. C'est sûrement là la grande surprise du vote, si l'on se rappelle que la C. C. F. avait des candidats dans tous les comtés et qu'ils furent aidés dans leur campagne par les C.C.F. vainqueurs de la Saskatchewan. Mais il semble que l'électorat de l'Alberta n'a pas voulu courir le risque d'une nouvelle expérience politique, sans savoir où cela les mènerait. Les C.C.F. n'auront pas plus de deux députés en Alberta et un seul dans Québec.

Dans Québec, la lutte fut principalement contestée entre libéraux et les partisans de l'Union Nationale. Le Bloc Populaire, qui était un facteur tout nouveau dans la politique, n'a gagné que quatre sièges. André Laurendeau, son jeune chef âgé de 32 ans, a été élu dans Laurier, où il a recueilli près de 10,000 votes. Qui sera appelé à former le prochain ministère de Québec: Godbout ou Duplessis? Et celui qui sera le prochain premier ministre pourra-t-il se maintenir? Voilà un problème difficile à résoudre. Aucun groupe n'a la majorité absolue sur le reste de la députation.

En Alberta, l'Honorable Lucien Maynard, Procureur général de la province, a été réélu dès le premier tour du scrutin. Il semble aussi que M. J.-W. Beaudry, de St-Paul, soit assuré de sa réélection.

Voici le résultat du scrutin en Alberta, à date. A cause de délais dans le compte des votes nous ne pouvons donner aucun résultat pour Edmonton et Calgary.

N.B.:Légendes: C.S.-Crédit Social; C.C.F.-Cooperative Commonwealth Federation; Trav.-Prog.-Travailliste-Progressiste; V.C.-Veteran's Candidate; Tr.-U.-Travailliste-Unité; S.T.-Single Tax; Fer.-Tr.-Fermier-Travailliste. x-membre de la dernière législature.

Acadia-Coronation
75 de 89 polls
x-Hon. C.-E. Gerhart (C.S.), 2,491.
C. Frederickson (C.C.F.), 1,057.
Jack Hallett (Ind.), 508.

Alexandra
45 de 47 polls
S.-A. Berg (C.S.), 2,130.
Gordon Clark (C.C.F.), 1,339.
C.-W. Springford (Tr.-Prog.), 147.

Athabaska
50 de 61 polls
x-Gordon Lee (C.S.), 2,069.
J.-E. Ball (C.C.F.), 1,269.
C.-J. McKenzie (Tr.-Prog.), 477.

Banff-Cochrane
Complet
A.-H. Wray (C.S.), 1,541.
Rev. D. MacGregor (C.C.F.), 881.
x-Frank Laut (Ind.), 1,568.
(2ème comptage nécessaire)

Beaver River
41 de 67 polls
x-Hon. L.-P. Maynard (C.S.), 2,128.
John Hannochko (C.C.F.), 995.
Stanley Dumka (Tr.-Prog.), 237.

Bow Valley-Empress
33 de 44 polls
x-W.-E. Cain (C.S.), 1,870.
John Fowlie (C.C.F.), 880.
T.-S. Montgomery (Ind.), 446.

Bruce
Complet
x-Dr J.-L. McPherson (C.S.), 2,003.
Sigurd Lefsrud (C.C.F.), 1,267.
B.-C. Gilpin (Ind.), 458.

Camrose
38 de 39 polls
x-C.-I. Sayers (C.S.), 2,700.
Charles E. Boulter (C.C.F.), 1,528.
W.-N. Chant (Ind.), 611.

Cardston
Complet
x-Hon. N.-E. Tanner (C.S.), 2,069.
Edwin Leavitt (C.C.F.), 555.
W.-G. Matson (Ind.), 588.

Clover Bar
37 de 47 polls
x-F.-M. Baker (C.S.), 2,510.
David Roberts (C.C.F.), 1,477.

Cypress
38 de 64 polls
Mrs. E.-B. Thurston (C.S.), 1,135.
T.-A. Raynar (C.C.F.), 494.
C.-M. Moore (Ind.), 634.

(suite à la page 8)

Résultats comparés

Position des partis lors de la dissolution du Parlement d'Alberta

Crédit social	35
Indépendants	17
Libéraux	1
Travaillistes	1
C.C.F.	1
Crédit social indépendant	1
Vacant	1
Total	57

Position actuelle des partis

ELUS	
Crédit social	39
INCERTAINS	
Crédit social	10
Indépendants	5
C.C.F.	2
Vétéran	1

Nouvelles de L'Association

Association d'Instituteurs de langue française

Durant son récent séjour au Manitoba, le R.P. J. Fortier, S.J., s'est renseigné sur le fonctionnement de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba, spécialement auprès de M. Camille Fournier, qui fut pendant plusieurs années président de cette Association, de Mlle Gendron, ancienne institutrice et aujourd'hui secrétaire générale de l'Association Canadienne-Française d'Education du Manitoba et du R.P. F. Faure, S.J., visiteur des écoles.

L'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba date de loin; mais elle fut établie sous sa forme actuelle en 1922. Tous les instituteurs et institutrices de langue française du Manitoba en font partie, du fait qu'ils enseignent le français; ils sont actuellement trois cents cinquante.

Le congrès général a lieu dans la semaine de Pâques, à l'occasion du congrès annuel de la **Manitoba Teachers' Association.** Le congrès se subdivise en deux sections; la section primaire (grades I-VIII) et la section primaire-supérieure (grades IX-XII). Chaque section a ses officiers (président et secrétaire). L'Association élit un président général. Le secrétariat est le même que celui de l'Association d'Education du Manitoba. Les séances du congrès se tiennent les deux soirs du congrès de la M. T. A. et un jeudi après-midi. Il y a une séance plénière et deux séances pour chaque section. Les séances des sections se divisent en cercles d'étude. Ce congrès a l'avantage de permettre aux instituteurs bilingues de se réunir et de discuter leurs différents problèmes. Cela leur donne le sens de leurs responsabilités. Ces congrès sont très intéressants.

Il y a contribution volontaire lors du congrès.

L'Association des Instituteurs organise des congrès régionaux, mais non à époques fixes; on y donne des cours de pédagogie. Il y a aussi des cours de catéchisme donnés par M. l'abbé Blais, visiteur des écoles et des cours de méthodologie française donnés par M. C. Fournier, instituteur et docteur en pédagogie, et par des religieuses et des instituteurs et institutrices laïques. L'Association a aussi organisé une bibliothèque au bénéfice des instituteurs, des institutrices et des élèves de l'école normale.

Il y a également des réunions conjointes de l'Association des instituteurs et du Fonctionnement Scolaire (comité correspondant à notre Comité d'Education de l'A.C.F.A.) Tout ce qui concerne le programme de français, la pédagogie française et le programme officiel, est soumis au Fonctionnement Scolaire et à l'Association des Instituteurs de langue française. Celle-ci est une filiale de l'Association Canadienne-française d'Education. Toute décision de l'Association des Instituteurs de langue française passe par le Fonctionnement Scolaire et par l'Association d'Education. Les instituteurs et institutrices de langue française sont enthousiastes de leur Association.

Nous avons eu, en Alberta, il y a une quinzaine d'années, notre Association d'Instituteurs de langue française de l'Alberta. Elle a cessé d'exister. Nous l'avons rétablie, en 1934, sous forme de comités régionaux d'instituteurs. Le temps ne semble-t-il pas venu de la rétablir? Il en sera sérieusement question, au congrès de l'A.C.F.A. de 1945.

Les terres

Le secrétaire du Comité des Colons de Donnelly a publié dans la **Survivance** un magnifique programme pour conserver nos paroisses. Nos comités paroissiaux de colonisation auraient intérêt à en faire le sujet de discussion de quelques assemblées.

Les paroisses de Ste-Lina et de Guy voient leur population catholique de langue française augmenter par l'arrivée de nouvelles recrues. A Lamoureux, M. Ernest Lamoureux a acheté la demi-section de M. Emilien Paradis.

Radio française

La souscription pour Radio-Française-Edmonton progresse sous l'active impulsion de M. J.-M. Fontaine à Morinville et à La Corey et de M. Paul Sicotte à Girouxville.

Coopération

Le passage du R.P. G.-H. Lévesque, O.P., a été un grand événement pour les Canadiens français d'Edmonton et de la Rivière-la-Paix. Ses brillantes conférences auront été un puissant stimulant pour notre mouvement coopératif.

L'Association Coopérative Générale de Falher a commencé la publication d'une série de circulaires très au point sur le magasin coopératif.

Succès de nos jeunes

Mlle Françoise Mullen, de Legal, élève du Couvent de l'Assomption d'Edmonton, est en tête du tableau d'honneur des examens du Conservatoire de Musique de Toronto; et Mlle Marcelle Lorieau, de l'Ecole Legal, a mérité la médaille d'argent de son grade dans la Province, au récent concours du même Conservatoire. Nos félicitations.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Romulus Brodeur
Falher, Alta.

J.-M. Drouin
St-Paul, Alta.

P.-A. Dufresne
Bromptonville, Qué.

C.-N. Cyr
Vancouver, Col.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Texte de l'allocution du Souverain Pontife devant les membres du 22e régiment

Voici le texte de l'allocution prononcée par Sa Sainteté le pape Pie XII devant les membres du Royal 22e, lors de la récente visite au Vatican de cette unité canadienne-française.

"Grande est notre joie de vous accueillir en ce moment, chers fils canadiens-français. Votre présence évoque des souvenirs épiques des plus magnifiques efforts accomplis pour le progrès matériel et moral des immenses contrées qui bordent le Saint-Laurent.

"Mais surtout, fidèle à la Foi et aux traditions de vos pères, vous vous êtes montrés, au milieu de toutes les vicissitudes de votre Histoire, fiers de marcher, le regard, l'esprit, le coeur, tendus vers Rome.

"Néanmoins, la voir de vos propres yeux, fouler son sol sacré, et entendre la voix du Vicaire de Jésus-Christ, le Père commun, pour combien de vous ç'eut été naguère plutôt un rêve qu'une espérance. C'est aujourd'hui une réalité. Admirez donc les lois de la Providence, à l'instant où le monde semblait emporté vers l'abime dans une course de plus en plus vertigineuse, les tourbillons mêmes ramènent au contraire cette pauvre humanité, si diverse, si dispersée, si déchirée, des rayons les plus éloignés vers le centre d'où le règne du Christ rayonne sur tout l'univers pour le plus grand bien et la plus grande prospérité même temporelle des nations.

"De retour sur le sol de votre chère patrie, redites à tous et méditez vous-mêmes ces grandes leçons de fidélité à l'Eglise de Rome, d'union et de charité universelles, de confiance dans les dispositions de la Providence divine. Tel est notre voeu, telle est notre prière que nous présentons à Dieu par l'intercession de la Vierge Marie et des glorieux martyrs, dont le sang a si merveilleusement fécondé votre terre.

"Et tandis que, après avoir donné des preuves éclatantes de votre unique courage, vous partez pour de nouvelles farages et de nouveaux dangers, notre coeur vous accompagne pour vous donner à tous, à tous ceux qui vous sont chers, à la très aimée patrie canadienne, notre bénédiction apostolique."

Pèlerinage annuel à la Grotte de Lourdes de Saint-Albert, le dimanche 20 août

Encore une fois les organisateurs du Pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes à St-Albert répètent à tous l'invitation de l'Apparition: "Je veux qu'on vienne ici en procession.

Ce que la Sainte Vierge a dit à Bernadette en 1858, sur les bords du Gave, dans ce cadre délicieux des montagnes pyrénéennes, elle le redit encore dans tous les pays du monde, par la voix autorisée de l'Eglise et de ses pasteurs.

Pour bien des raisons, un grand nombre de pèlerins, dévots serviteurs de Marie, ne pourront jamais se rendre à Lourdes, quelque ardent qu'en puisse être leur désir. Et pour satisfaire à leur piété, aussi bien que pour répondre aux voeux de la Reine du Ciel, ici et là des imitations de la grotte de Massabielle se sont élevées sur notre terre du Canada.

Celle de St-Albert, bâtie en 1920, tout près du tombeau du serviteur de Dieu, Monseigneur Grandin, et toute ensoleillée et couverte de verdure, invite les pèlerins des environs d'Edmonton. "Je veux qu'on y vienne en procession", nous redit aujourd'hui la Vierge Immaculée.

D'abord ce pèlerinage de St-Albert se fait à la même date que le pèlerinage national de France, le dimanche dans l'octave de l'Assomption. Puis les cérémonies qui se dérouleront à la grotte, bien que moins grandioses et solennelles, seront les mêmes que celles qui auront lieu sur les bords du Gave.

Et comme la dévotion des pèlerins les porte à baiser amoureusement le rocher sur lequel la Sainte Vierge reposa ses pieds en 1858, il y aura également à St-Albert, la vénération d'une parcelle de ce roc, don précieux des chapelains de Notre-Dame de Lourdes à la grotte de Saint-Albert.

Et quel sera le but ou l'objet de ce pèlerinage?

En plus des besoins particuliers à chacun, ne traversons-nous pas des temps douloureux? Alors que le monde entier est en proie aux horreurs de la guerre, ne sentons-nous pas le besoin de venir aux pieds de celle qui est la Reine de la Paix, et de lui adresser de ferventes supplications en faveur de ceux des nôtres qui sont déjà tombés au champ d'honneur, ou qui, peut-être demain seront appelés à paraître devant Dieu, en défendant nos intérêts sacrés?

Prions pour qu'elle les ramène sains et saufs à leurs foyers, ces jeunes gens qui ont été obligés de tout quitter pour mener la vie des camps.

Nous n'oublierons pas non plus les malades: ceux qui depuis longtemps sont déjà cloués sur un lit de douleur, ou que leurs infirmités paralysent dans leur travail quotidien. Celle qui est la Santé des Infirmes et qui en guérit chaque année à Lourdes un certain nombre, ne se montrera pas sourde aux supplications des pèlerins. A la prière de la foi, elle peut accorder la guérison du corps. Mais elle donnera surtout un nouveau courage et une plus grande résignation à la volonté de Dieu.

Enfin, nombreuses aussi sont les infirmités spirituelles dont la Sainte Vierge aura pitié. Elle, le Refuge des pécheurs, peut obtenir le grand miracle de la conversion des âmes.

Voici quel sera le programme de la journée:

Le matin, à 8h. et 9h., messes de Communion. A 11h., messe solennisée à la grotte, si le temps le permet. A 1h.30 de l'après-midi, cérémonie à la grotte pour les Cris. A 2h. prières et cantiques en français et en anglais. Puis à 3h. le Saint Sacrement passera comme à Lourdes, pour bénir les malades et recevoir les hommages et adorations des pèlerins. Enfin la vénération de la Relique de Lourdes clôturera la cérémonie.

Pour l'accommodation des pèlerins des repas seront servis dans la salle paroissiale le matin après les messes et à l'heure de midi.

Les valeurs de la culture française

Québec. — "J'espère que l'université Laval deviendra une force qui attirera les étudiants américains à Québec pour continuer leurs études supérieures, car de cette façon ils auront l'unique opportunité de comprendre les grandes valeurs culturelles de la vie française qui ne peuvent, sur ce continent du moins, être obtenus par d'autres moyens", déclarait le consul américain, M. B.-E. Kuniholm, devant les étudiants des cours d'été de Laval, à l'issue d'un diner au manoir Saint-Castin.

M. Kuniholm émit aussi le souhait que les étudiants américains demeurent à Québec plus longtemps, pour qu'ils "puissent toucher plus profondément à la civilisation et à la vie de cette province qui est destinée à jouer un si grand rôle culturel dans le continent de l'Amérique du Nord".



Le soldat Bisson, fils de M. et Mme Elzéar Bisson, de McLennan, dont on vient d'apprendre la mort sur le champ bataille. (Voir détails en page 3).

Audiences papales à 150,000 soldats

Cité du Vatican. — On a évalué à plus de 150,000 les soldats alliés qui ont été reçus en audience par Sa Sainteté le Pape Pie XII depuis la prise de Rome. L'enthousiasme et la piété des troupes ont réjoui le Vatican et fait l'admiration de la Ville éternelle. Les Allemands en sont, dit-on, profondément dépités. On a permis que rarement aux soldats allemands de se rendre à St-Pierre et d'être admis en audiences papales et les hauts officiers n'ont jamais demandé ce privilège.

Eglise détruite à Valleyfield

Valleyfield. — L'église de St-Stanislas-de-Kotska, dans le diocèse de Valleyfield, a été détruite par un incendie allumé par la foudre. Le feu a originé dans la sacristie. On estime les dommages à $100,000.

Résultat du vote dans Québec

ELUS

Libéraux	37
Union Nationale	45
Bloc Populaire	4
C. C. F.	1
Nationaliste	1

INCERTAINS

Libéraux, 1 (Maisonneuve).
Union Nat., 1 (Rouville).
Retardé, 1 (Charlevoix-Saguenay).
Total, 91.

Primat de l'Eglise anglaise au Vatican

Vatican. — S. Exc. Mgr Bernard Griffin, archevêque de Westminster et primat de l'Eglise catholique anglaise, est allé à Rome pour s'entretenir privément avec le Pape Pie XII.

Arrivée d'Angleterre en avion, Son Excellence a été reçue par Mgr Raspanti, représentant le cardinal Maglione, secrétaire d'Etat, et par M. Hugh Montgomery, premier secrétaire de la légation britannique près le St-Siège.

Toronto. — Les ventes de nouvelles polices d'assurance-vie au Canada et à Terre-Neuve durant le mois de juin 1944 représentent une valeur de $54,-334,000.

Québec complétera les allocations

Saint-Jean-Port-Joli. — Deux déclarations de la plus haute importance, l'une relative aux allocations familiales versées par Ottawa l'autre concernant le prix payé pour les produits agricoles, ont été faites par le premier ministre de la province, l'hon. Adélard Godbout, lors de l'assemblée qui a suivi l'appel nominal pour le comté de l'Islet, à Saint-Jean-Port-Joli.

Le chef du gouvernement s'est engagé à compléter les allocations familiales pour les familles de cinq enfants et plus. Actuellement, d'après le plan fédéral, à partir de cinq enfants l'allocation diminue. **Le premier ministre a déclaré** formellement que son gouvernement verra à hausser l'échelle des allocations, à la compléter lui-même pour toutes ces familles. De plus, M. Godbout a garanti aux cultivateurs que le prix des produits agricoles ne baissera pas durant la période de rajustement d'après-guerre, parce que le gouvernement fédéral, sur une suggestion qu'il a fait lui-même à Ottawa, a institué un organisme qui achètera le surplus des denrées que les cultivateurs auront à vendre. Cet organisme aura à sa disposition un capital de $200,000,000 et il évitera aux cultivateurs l'obligation de céder leurs produits à des prix insignifiants.

Les élections fédérales seront tenues avant le mois de juillet 1945

Ottawa. — C'est parce qu'il désire inscrire le plus tôt possible dans nos statuts la loi des allocations familiales que le gouvernement canadien n'a pas attendu la conférence fédérale-provinciale avant de soumettre ce bill au parlement de la nation.

Voilà la réponse que le premier ministre a donnée à M. Jonh Diefenbaker, député conservateur de Lake Centre, qui demandait pourquoi le cabinet fédéral n'a pas consulté officiellement les provinces en marge de cette mesure.

M. B. Claxton, secrétaire parlementaire du chef du gouvernement a toutefois insisté sur le fait que les provinces pourront collaborer entièrement avec les autorités fédérales en leur fournissant toutes les statistiques vitales nécessaires à la mise en vigueur des allocations familiales.

M. Mackenzie King expliqua, par ailleurs, que l'on demandera à chaque province de décider si les allocations familiales devront être payées aux pères ou aux mères dans ses frontières respectives.

Il n'y a rien, en effet, dans le bill qui détermine si les allocations seront versées au père ou à la mère.

Un amendement CCF décrétant le paiement obligatoire des allocations à la mère fut battu par un vote non enregistré de 72 à 15.

Le premier ministre nota, en outre, qu'on ignorait totalement quel gouvernement mettra en vigueur les allocations familiales le 1er juillet 1945 parce que les élections générales auront lieu avant cette date.

Commentant la possibilité des élections fédérales, le "Devoir", de Montréal, écrit:

"Le gouvernement a pris hier les premières mesures précises en vue des prochaines élections fédérales. Il a nommé sept officiers-rapporteurs spéciaux qui seront chargés de diriger le scrutin parmi les forces armées outre-mer. Le gouvernement peut ainsi tenir des élections en novembre, puisqu'on a dit déjà que cela prendrait un peu moins de quatre mois, après la nomination des officiers-rapporteurs spéciaux, pour avoir des élections générales. Bien qu'officiellement on affirme que ces nominations ne veulent pas dire d'une façon définitive et certaine qu'il y aura des élections générales en novembre, on apprend par ailleurs que les officiers-rapporteurs spéciaux ont reçu l'ordre de se rendre immédiatement dans les régions qui leur ont été assignées. Les officiers-rapporteurs spéciaux se rendront donc en Angleterre, en France, en Italie, en Méditerranée, aux Indes, en Australie, aux Antilles et à Terre-Neuve."

M. Frigon au poste de gérant général

Ottawa. — En recommandant la réorganisation de la Société Radio-Canada, **le comité parlementaire de la radio a** été unanime à demander au bureau des gouverneurs de procéder au plus tôt à la nomination d'un gérant général et il a suggéré pour ce poste, M. Augustin Frigon, actuellement assistant-gérant général.

Ce poste est vacant depuis que M. James-E. Thomson a démissionné, en novembre dernier, pour retourner à ses fonctions à l'université de Saskatchewan.

En recommandant M. Augustin Frigon comme gérant général de la Canadian Broadcasting Corporation, le rapport souligne que celui-ci possède toutes les qualifications pour occuper ce haut poste administratif.

Québec offre des Bourses

Bourses spéciales pour les étudiants des autres provinces incrits aux universités Laval, McGill, de Montréal

A la suite d'une entente particulière entre le Secrétariat de la Province de Québec et le Ministère fédéral du Travail, le Service de l'Aide à la Jeunesse distribuera une somme importante sous forme de bourses aux étudiants des autres provinces qui désirent étudier aux universités Laval, McGill et de Montréal.

Cette assistance sera accordée:

1o—Aux étudiants en médecine et en art dentaire (sauf ceux de la première année);

2o—Aux étudiants (ceux de 1ère année exceptés) qui poursuivent des études en génie, en sciences et en sylviculture.

Cette aide financière est octroyée sous forme de prêt pour les étudiants qui sont boursiers pour la première fois. Les étudiants qui ont déjà obtenu une de ces bourses et dont les résultats sont satisfaisants recevront une moitié du montant sous forme de don et l'autre moitié sous forme de prêt.

Les étudiants intéressés à l'obtention d'une de ces bourses doivent demander les formules d'inscription, aussitôt que possible, au Service de l'Aide à la Jeunesse, 88, Grande-Allée, Québec, ou 35 ouest, rue Notre-Dame, Montréal.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 9 AOUT, 1944

Zoot-suiters de Vancouver

Il y a à peine quelques semaines, les journaux anglais, (ceux d'Edmonton y compris), ont lancé des cris d'alarme et se sont scandalisés, parce qu'il y avait eu des bagarres, à Montréal, entre zoot-suiters et militaires. Et la pudibonde presse impérialiste concluait qu'il était dangereux désormais de circuler dans les rues de Montréal, que les Canadiens français du Québec étaient à la veille de fomenter une guerre civile. . . !

Or, voici la nouvelle qu'une agence de presse, la **Canadian Press**, publiait ces jours derniers:

Vancouver, le 31. — Cinq voitures de radio-police et tout le personnel de la police militaire et navale ont été mandés, hier soir, pour maitriser une émeute qui avait éclaté sur une rue de la basse-ville entre un millier de matelots de la marine marchande et des civils "zoot-suiters".

Plusieurs personnes ont été blessées pendant que les policiers se servaient de leurs bâtons pour disperser la foule.

La police affirme que la mêlée fait suite à une bataille qui eut lieu la semaine dernière entre un matelot et un jeune "zoot-suiter". On rapporte que la querelle d'hier soir a commencé au moment où des matelots s'amenèrent pour venger leur camarade.

Samedi soir, la police dispersa un attroupement de jeunes gens dans un restaurant des environs où la bataille avait éclaté entre des matelots et des "zoot-suiters".

Cela se passe à Vancouver, l'un des sanctuaires du loyalisme anglo-protestant. Cette fois nos journaux anglais sont restés bien muets. Pourquoi? Est-ce que les incidents, qui sont des "crimes" dans Québec, sont des actes de "vertu" quand ils se produisent à Vancouver? L'Edmonton Journal et l'Edmonton Bulletin n'auront pas cette fois, espérons-le, l'audace d'accuser les Canadiens français d'être la cause de ces bagarres. Et dire que ces mêmes journaux veulent ensuite nous donner des leçons de vertus! Ne soyons pas surpris si la population qui est renseignée et éduquée par de tels journaux soit ignorante et préjugée contre nous. On le serait à moins.

Un fait saute aux yeux: c'est la méthode partiale, malhonnête, avec laquelle la presse anglaise en général traite l'élément français et catholique de ce pays. L'histoire des zoot-suiters en est une preuve de plus.

Au moment où nous écrivons ces lignes, les zoot-suiters continuent à se battre à Vancouver, et la presse anglaise continue. . .à garder le silence!

P.-E. B.

En lisant les journaux

Les députés adoptent le bill des allocations familiales

Le Droit. — Quelles que soient les imperfections de cette loi, le principe en est excellent, et il appartiendra aux ministres et aux députés du prochain Parlement de la rendre plus conforme aux dictées de la morale chrétienne.

Dans une étude sur les allocations familiales, le R.P. Lebel, S.J., écrit: "Il est clair que le chef de famille nombreuse, qui rend à la société les plus grands services au prix de sacrifices, d'inquiétudes et de responsabilités morales accablantes, que ne soupçonnent même pas la majorité des adultes, devrait recevoir de l'Etat un traitement privilégié. Or, par un singulier contraste, ce sont eux qui sont proportionnellement le plus grevés d'impôts. S'il s'agit d'impôts indirects ou impôts de consommation, il est clair qu'une famille où il y a plus de consommateurs en paie plus que celle qui en a moins. Mais elle paie même en partie les impôts directs, dont le principal est actuellement l'impôt sur le revenu".

Ce n'est pas sans de bonnes raisons que S. S. Pie XII a demandé aux chefs d'Etat de faire tout en leur possible pour protéger la famille et lui assurer les moyens nécessaires à son développement normal. C'est que si la famille continue d'être pressurée outre mesure, si elle est punie parce qu'elle donne des enfants à la société, il est à craindre qu'il lui soit impossible d'accomplir sa fonction normale et que le nombre des enfants diminue. C'est pourquoi le gouvernement doit établir sa politique fiscale, même en temps de guerre, non pas en fonction de l'individu, mais en fonction de la famille.

La famille, chez nous, a été négligée. La législation, dont le premier devoir aurait été de la protéger, l'a, au contraire, accablée de charges fiscales qui étaient de nature à l'anéantir et à la détruire. Si, dans les années de chômage et de disette que nous avons traversées, tant de nos familles canadiennes se sont exilées, c'est qu'elles ne pouvaient pas trouver la subsistance nécessaire sur la terre natale qui les avaient vues naître et où, normalement, elles auraient dû demeurer, vivre et grandir. Le Canada a ainsi perdu plusieurs millions de ses meilleurs citoyens.

D'autres familles sont restées au pays et sont demeurées fidèles aux lois du mariage chrétien, malgré les pénibles difficultés financières auxquelles elles avaient à faire face. Elles l'ont fait, par esprit de sacrifice, dans l'espérance qu'elles finiraient par voir des jours meilleurs.

Ces jours viendront bientôt, et les familles nombreuses pourront se développer plus normalement, sans être écrasées par le coût de la vie, sans être paralysées par des charges fiscales trop lourdes. La législation qui vient d'être adoptée à la Chambre des Communes tient enfin compte de la famille, de ses obligations et de ses responsabilités.

Le divorce

Le Nouvelliste. — Il faut faire écho aux protestations qu'a fait entendre à la Chambre des Communes le député de Charlevoix-Saguenay, M. Frédéric Dorion, contre les nombreux bills de divorce adoptés à la course par les députés: C'est une honte pour un pays chrétien d'agir aussi légèrement dans des questions de cette importance. Malheureusement de telles protestations ont déjà eu lieu, et rien n'a été changé. Québec, à bon droit, ne veut pas des tribunaux de divorce. Ce n'est pas une raison pour que sénateurs et députés s'instituent des juges de comédie et bafouent les lois divines. Des représentants sérieux de tous les partis devraient se concerter et travailler à faire cesser cette situation intolérable.

Des enfants. . . ou des chiens

La Liberté et le Patriote. — Que les gens des autres provinces, ceux d'origine anglaise, n'aiment pas du tout la fécondité de la famille canadienne-française, c'est possible, c'est une réalité au dire du **Herald**. Et si nous voulions être malin, nous pourrions faire une étude très intéressante des motifs de la crainte qui étreint ces gens, assez fortement touchés de la phobie de la "French domination." Mais passons.

La fécondité des foyers canadiens-français repose sur des principes beaucoup plus élevés que ceux que leur prêtent des gens qui ont une conception essentiellement différente du mariage et de sa fin. Les Canadiens français, Dieu merci, ont conservé au mariage son caractère surnaturel. Dans le Québec c'est le mariage chrétien dont la fécondité n'a pas encore été enrayée par les pratiques païennes du "Birth Control" et du divorce, lesquelles alarment actuellement les chefs de nations. Les Canadiens français savent depuis longtemps que "le ciel bénit toujours les familles nombreuses". Ils savent que les fins du mariage, dans les desseins de Dieu, sont la procréation et l'éducation des enfants. Ils tâchent de se conformer à la volonté du Créateur. Voilà le seul plan qui explique la fécondité de la race canadienne-française. Que la fidélité à ce plan conduise à l'expansion de la race, c'est logique.

Si les gens des autres provinces craignent la domination française, il est un moyen bien simple de la prévenir; qu'ils élèvent des enfants au lieu d'élever des chiens. Au lieu de bouder le Québec à cause de ses familles nombreuses, les citoyens des autres provinces devraient lui être reconnaissants du riche apport qu'il fournit au Canada. Si les Canadiens français ont assez de courage pour élever de nombreux enfants et leur enseigner le respect de l'autorité et la pratique des vertus sociales qui feront d'eux de véritables citoyens, ils méritent autre chose que des injures et de la méfiance.

Les pharmaciens et l'assurance-santé

LE DEVOIR. — Le projet d'assurance-santé du gouvernement fédéral paraît devoir soulever de très graves objections dont la plus importante est le danger de la médecine socialisée.

MM. Oscar Mercier et Emile Blain ont exposé successivement qu'un pareil projet irait exactement à l'encontre du but recherché qui est l'amélioration de la santé publique. M. Mercier signale notamment ce fait d'observation pratique, et fort juste, que l'on transformera le médecin en gratte-papier et en bureaucrate. Déjà, les médecins se plaignent avec raison que l'Etat leur impose des rapports aussi longs que fastidieux. On ne voit pas bien un praticien qui, normalement, doit être obsédé par la question médicale, la vie ou la mort de ses patients, obligé de consacrer le meilleur de son temps à faire des écritures pour le gouvernement, tenir registre, remplir de multiples formules. S'il doit ainsi gaspiller le tiers ou la moitié du temps à cette besogne cela fera sans doute grand bien aux tuberculeux-scrofuleux, cardiaques et angineux qui réclameront ses soins!

Le Collège des pharmaciens de la province de Québec vient à son tour protester contre ce projet de socialisation médicale, et de la façon la plus directe.

Il invoque le fiasco d'une expérience similaire tentée lors de la crise du chômage, signale que la médecine étatisée fut un échec dans les quarante pays qui en ont fait l'essai et condamne le projet de loi fédéral.

De plus, ce corps public s'inspire d'un solide et pratique bon sens lorsqu'il suggère de porter d'abord remède où se trouve le mal, avant de tout bouleverser pour arriver peut-être à l'aggraver.

Les suggestions proposées offrent un vif intérêt. Nous n'avons, certes, nullement compétence pour en discuter, mais plusieurs semblent offrir d'excellentes idées. Si l'Etat veut tant collaborer, il pourrait prendre les moyens d'abaisser le coût des analyses médicales, radiographiques et autres; réduire les frais d'hospitalisation à laportée des salariés; promouvoir la coopération médicale, et aider les gagne-petits à acquitter les primes, etc.

Alexis GAGNON

UNE GLOIRE NATIONALE

Le Frère Marie-Victorin

par Louis-Philippe Audet

Le Frère Marie-Victorin n'est plus! C'est en revenant d'une excursion scientifique que la mort l'a frappé! Toute sa vie, il fut un travailleur acharné, un bourreau du travail. Sa mort elle-même sera un holocauste sur l'autel de la science!

C'est en 1930 que j'eus l'avantage de lier amitié avec le Frère Marie-Victorin. Des relations assez fréquentes me permirent d'apprécier à sa juste valeur l'homme, l'éducateur et le savant. Et c'est sous ce triple aspect que je voudrais rappeler brièvement quelques souvenirs qui constitueront un hommage ému à la mémoire de l'un des plus illustres fils du vieux Québec, en même temps qu'un tribut de sympathie à sa Congrégation et à l'Institut botanique dont il était le directeur.

L'homme

Le Frère Marie-Victorin aurait eu 60 ans le 13 avril prochain. Il naquit à Kingsey-Falls, puis passa la majeure partie de son enfance dans la paroisse de Saint-Sauveur, à Québec. Il fréquenta d'abord l'école paroissiale, puis il vint à l'Académie de Québec. Vers 1900, il entrait au noviciat de Maisonneuve. Il enseigna à Saint-Jérôme, à Saint-Léon de Westmount et à Longueil. En 1920, il était appelé par les autorités de l'Université de Montréal à l'organisation de l'Institut botanique. Depuis 1939, il est directeur de l'Institut et du Jardin botanique de l'Université de Montréal.

Le Frère Marie-Victorin était un autodidacte. Des circonstances banales l'orientèrent vers l'étude des plantes. Vers 1912 cependant, il faillit tourner le dos à la botanique. Des succès remportés aux concours littéraires et la publication des **Récits** et des **Croquis laurentiens** établirent nettement sa réputation d'homme de lettres. Cependant il resta fidèle à ses premières amours et continua, à l'Institut botanique, le travail de pionnier qu'il avait commencé.

Merveilleusement doué au point de vue intellectuel, il ne saurait être classé cependant parmi les savants austères chez qui les préoccupations scientifiques ont desséché le coeur. Il a toujours cru au dynamisme de l'amitié qui parfume la vie, en répandant un peu de poésie sur les jours de grisaille. Sa forte personnalité, sa politesse exquise, sa discrétion, ses relations nombreuses lui ont attiré des sympathies précieuses dans les milieux les plus divers. Tous ceux qui ont voulu miser sur son affection ont toujours trouvé en lui le plus désintéressé et le plus franc des conseillers, prêt à obliger, dût-il pour cela, sacrifier son temps et son repos. Au premier rang de ses grandes amitiés, il faut signaler la congrégation religieuse dont il faisait partie, son attachement et son amour pour l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes ont été profonds et sincères. Aussi nous ne croyons rien exagérer en disant que la disparition du Frère Marie-Victorin sera pour ses confrères une perte irréparable.

L'éducateur

L'éducation a rempli toute la vie du Frère Marie-Victorin. Il a été chez nous un maitre dont les idées pédagogiques constituent un guide de tout repos vers une éducation réaliste et pratique. Il suffit, en effet, de feuilleter son oeuvre écrite pour constater combien il avait, sur chacun des aspects de ce problème si complexe, des idées neuves, justes et précises.

Une étude succincte de ses écrits nous révèle l'importance qu'il attachait à la formation des maitres, à la culture générale, aux méthodes pédagogiques, à l'enseignement réaliste et pratique, à l'art d'éveiller la curiosité de la jeunesse, à l'éducation d'un patriotisme sain et éclairé. Il s'est préoccupé, de plus, de l'enseignement à tous les degrés. En de nombreuses circonstances, il a élevé la voix pour rappeler la véritable conception de l'enseignement universitaire, il s'est battu pour améliorer l'enseignement des Sciences et créer au Canada français une véritable élite scientifique. Afin de vulgariser l'étude des Sciences naturelles, il fut l'instigateur des Cercles de Jeunes Naturalistes, groupements répandus à travers toute la province et dont les résultats pratiques sont des plus prometteurs.

L'oeuvre par excellence du Frère Marie-Victorin, celle qui immortalisera son nom dans le domaine de l'éducation sera incontestablement la création du **Jardin botanique**, cette encyclopédie aux pages vivantes qui permet de pénétrer les secrets de la végétation du globe. C'est à la fois un centre d'enseignement, une station expérimentale, un parc et une exposition florale permanente. L'une des grandes joies du Frère Marie-Victorin était d'admirer chaque dimanche, le peuple des enfants qui prenaient d'assaut le Jardin botanique et qui souriaient à la vie au milieu des fleurs innombrables. Du haut du Ciel, il continuera de veiller sur le jardin enchanté. . .

Le savant

Le Frère Marie-Victorin fut un savant et c'est surtout à ce titre que sa disparition sera un **deuil national**. Nous vivons des heures troublées; notre jeune peuple a besoin de chefs dans tous les domaines. Sur le plan scientifique, il était le maitre incontesté de la jeune génération. Parce qu'il fut un pionnier, parce qu'il fut un réalisateur, il pouvait parler avec autorité, lancer des mots d'ordre qui brisaient tous les obstacles. Son départ laissera un vide immense.

L'espace et le temps nous manquent pour rappeler ici tous les titres du Frère Marie-Victorin. Membre de nombreuses sociétés scientifiques du Canada, des Etats-Unis et d'Europe, il assura le rayonnement de l'Institut botanique dont il était le directeur, par des publications nombreuses et de haute qualité. Signalons près d'une centaine d'articles de science pure auxquels il faut ajouter deux séries d'**Itinéraires botaniques dans l'Ile de Cuba** et la **Flore laurentienne**. Ce dernier bouquin est, sans contredit, l'oeuvre capitale du Frère Marie-Victorin, à laquelle il a consacré toute sa vie. C'est un chef-d'oeuvre de clarté, d'élégance et de précision.

"Dans l'histoire du monde, seuls les individus exceptionnels, comptent." Le

(suite à la page 3)

A propos d'écoles

Le témoignage d'un Anglo-québécois sur notre système d'enseignement

Un citoyen de Knowlton, M. L.-D. McClintock, qui parait bien être descendant d'**United Empire Loyalists**, c'est-à-dire de pionniers du pittoresque et vallonneux pays des Cantons de l'Est, écrit à la **Gazette**, qui l'a reproduite, une lettre sur la question de l'unité nationale canadienne et plus particulièrement des relations entre Canadiens de religion catholique, de race et de langue française et Canadiens de religion protestante, d'origine anglo-saxonne et de langue anglaise. M. McClintock n'est pas partisan d'une politique d'assimilation forcée et d'unification des systèmes d'enseignement. Il considère qu'il appartient à chaque groupe de voir à ses propres affaires et de se mettre à la découverte de ses propres défauts avec l'intention bien arrêtée de les corriger. Habitant des Cantons de l'Est, il s'est rendu compte que la limitation de la famille est le grand mal dont a souffert dans cette région la population d'origine **Loyalist**. Ce qu'il écrit à ce sujet, et lui-même en fait la remarque, vaut pour l'ensemble du Canada anglo-protestant.

Il nous parait intéressant de traduire, pour les porter à la connaissance de nos lecteurs, quelques extraits de sa communication à la **Gazette**:

"Des personnes animées de bonnes intentions et douées d'une intelligence des choses qui parait là-dessus au-dessus de la moyenne, prétendent avec insistance qu'il ne pourra jamais exister d'unité nationale tant que nous n'aurons pas un seul et même système d'enseignement pour tous les enfants canadiens. C'est là sans doute une vérité, mais il n'y a que de toutes petites chances que l'on voie jamais s'accomplir ce que préconisent ces gens, et cela pour de très bonnes raisons. Soyons francs: Nous autres qui avons été dotés de systèmes d'enseignement libéraux, protestants et de langue anglaise, systèmes qui varient peu d'une province à l'autre, nous croyons trop souvent que nous avons faits et que nous faisons encore des merveilles: à toutes fins pratiques, nous avons été un terrible exemple de frustration relative.

"Je ne sais pas si l'on fait quelque chose ou si l'on pourrait faire quelque chose pour corriger cela, mais notre système d'enseignement a beaucoup pour effet de stériliser la population d'origine protestante et britannique de ce pays. Ce fait se démontre tellement par lui-même qu'il est à peine nécessaire de le mentionner. Nous formons nos jeunes en vue d'une chose principale, qui est le succès personnel de chacun; et en vue de cette fin qui les attire, la plupart de nos jeunes filles ainsi formées, décident de ne pas élever de familles et les jeunes gens se rendent compte, de leur côté, que le fait d'élever une famille pose un grave problème économique et social et ils s'entendent avec celles qui deviennent leur femme pour limiter leur progéniture naturelle. C'est ainsi que nous sommes en train de disparaître et rien n'indique que le courant doive changer.

"Etant donné la situation que je viens d'indiquer, est-il étonnant que les éducateurs catholiques et de langue française voient avec alarme l'établissement de contacts entre nos deux principaux systèmes d'enseignement? Il me semble que non. Je ne prétends pas que les autres n'aient aussi leurs torts et leurs problèmes, mais c'est là une affaire qui les concerne et dont eux-mêmes doivent s'occuper.

Ce témoignage d'un Anglo-portestant de nos Cantons de l'Est vaut d'être remarqué et retenu. Il vient d'un homme qui a été à même de se rendre compte des terribles effets d'un système d'enseignement fondé sur le seul principe utilitaire du bien-être matériel et personnel, et qui a abouti, comme il se devait fatalement, à la limitation de la famille et à la disparition des gens de son groupe, de sa religion et de sa race dans une région québécoise dont l'héritage leur paraissait assuré.

La lettre de M. McClintock témoigne encore, implicitement, en faveur d'un autre système d'enseignement, le nôtre — quels que puissent être par ailleurs ses déficiences de détail — qui se fonde sur les essentiels principes de la morale.

Emile BENOIST

(Le Devoir)

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

Causerie de Pierrette

J'ai vu

J'ai vu à l'une des extrémités de la rue Griswold, à Détroit, Michigan, une taverne portant le nom de "Cow-Shed" (le hangar des vaches). Ce nom n'est cartainement pas des plus flatteurs pour l'élément féminin fréquentant cet endroit.

* * *

J'ai vu à New-York un malheureux avoir l'audace de demander une croute de pain, à un policier, un jour d'hiver. **J'ai vu** ce même policier (E. Feeley), lequel n'avait sans doute jamais connu ce que c'est que d'avoir faim, — conduire le pauvre audacieux au poste de police pour mendicité. . . Quelques heures plus tard, les journaux annoncèrent qu'un mendiant arrêté par l'agent de police Feeley était mort victime de la faim. . .

* * *

J'ai vu, dans le quartier le plus pauvre de Denver, Colorado, une masure entourée d'une clôture de vieilles couchettes. Les citoyens éméchés qui titubent dans cette rue, n'ont certainement pas loin à aller pour pouvoir dormir sur la clôture. . .

* * *

J'ai vu des colporteurs-mendiants, installés au coin des rues des grandes villes, refuser avec indignation le 5c que le passant leur tendait sans réclamer aucun lacet ou crayon du colporteur sous prétexte qu'ils ne pouvaient accepter moins que 10c. Le Guénilloux a son arrogance tout comme le Chapeau de Soie. . .

* * *

J'ai vu qu'il y avait plus de croix érigées sur les collines, monts et buttes de la Californie que je n'en ai vu dans notre chère vieille province de Québec. **J'ai vu** également qu'il y avait dans cet immense état, soixante-dix villes, villages ou bourgs dont le nom était celui d'un saint: tel que San Bernardino, Santa Clara, etc. **J'ai vu** par là que l'empreinte laissée par la semelle des sandales des premiers missionnaires, en ce coin de terre, avait su résister à tous les vents qui secouent et les individus et les peuples.

Pierrette Fortier

PLAMONDON

Les jeunes cultivateurs de grain ont visité les champs de leurs membres dans la journée du 3 août. Ce fut une agréable et bien utile randonnée dans toute la paroisse. Il y eut diner chez M. Albert Gaudet, et souper chez M. Martin Schaub, pour tous les membres du club. La soirée se passa chez Mme Jacob Schaub, au centre des activités coopératives de la région.

La demeure de cette dernière se remplit alors de tous les membres de l'association coopérative du district. Le rapport financier mensuel fut lu par le secrétaire, et donna aussi l'état des affaires depuis la dernière assemblée annuelle. L'enthousiasme des membres est à son ocmble, et aussi leur détermination de continuer les pratiques coopératives. M. le Curé, prié par les organisateurs de donner des vues animées, y mit tout l'encouragement possible.

Le Frère Marie-Victorin

(suite de la page 2)

Frère Marie-Victorin fut incontestablement l'un de ces individus exceptionnels, il fut l'un de ces génies dont la clairvoyance et le travail ont fait avancer la race canadienne-française dans la voie du progrès. Son nom devra rester dans l'histoire de notre développement économique et éducationnel comme un symbole de travail et de réalisations grandioses. Sur ce plan de l'éducation, il fut un maitre de première valeur; dans le domaine scientifique, il fut un pionnier et un novateur.

Dans une oeuvre de jeunesse qui garde encore son parfum, le Frère Marie-Victorin écrivait non sans mélancolie: Le long du chemin de la vie, j'ai bien des fois semé dans les coeurs de disciples et d'amis que je croyais sincères et éternels le meilleur de mon âme et bien des fois aussi, à l'usure des jours, j'ai vu les coeurs se fermer et les traits se durcir en un masque étranger! Mais parce que le Christ n'a pas mis de condition à son divin précepte d'aimer les hommes, nos frères, je me suit dit: Malgré, tout, je sèmerai encore sur le renchaussage."

Pour vous, Frère Victorin, le temps des semailles est passé: c'est maintenant l'heure des éternelles récompenses. Sur votre tombe la jeunesse de la Laurentie, votre chère jeunesse et la nation tout entière déposent le témoignage ému de leur reconnaissance et de leur fidélité.

(Action Catholique.)

Le piéton crie à un motocycliste. Il arrête et le piéton demande: "Vous allez du même côté que moi?"

"Oui", répond le motocycliste, "et je parie que j'arriverai avant vous".

En visite à Saint-Vincent

M. Victor Desjardins et sa fille Lucille de Montréal sont en visite pour quelque temps chez M. et Mme André Brousseau.

McLENNAN

La liste des décès survenus dans les rangs de nos jeunes soldats canadiens français s'allonge lamentablement. Hier les parents du soldat Gérard Lafleur apprenaient que leur fils avait été gravement blessé, et quelques jours plus tard, nouvelle plus triste encore, le fils de M. et Mme Elzéar Bisson, tombait sur le champ de bataille, en terre normande, payant de sa vie la rançon des ambitions humaines. Jeune homme à peine âgé de vingt-deux ans, il était le benjamin d'une nombreuse famille profondément chrétienne et faisait la joie et la consolation de ses bons parents. Les lettres qu'il adressait à sa mère et à sa famille, étaient toujours empreintes de confiance, anticipant le bonheur de revenir prochainement vers ceux qu'il aimait. Cependant, la dernière qu'il leur écrivait, lors de l'invasion, était teintée de regrets et d'appréhension devant le danger, et fut comme un écho de ses derniers adieux.

Un service funèbre pour le repos de son âme eut lieu mercredi dernier. Le R.P. Nadeau, O.M.I., curé, officiait, assisté des RR. PP. Massan et Frigon, O. M.I. Trois soldats en uniforme, MM. Flavel, blessé déjà, Clément Houle et Albert Guindon, au repos dans leur famille, montaient la garde près du cercueil, vide hélas des restes mortels de leur compagnon d'armes, mais le souvenir du disparu, semblait planer sur l'assistance sympathique et bien émue. Le choeur de chant sut rendre avec beaucoup d'expression religieuse les motets liturgiques. En faisaient partie: le Docteur A. Piché, MM. Langlois, Dubrûle, J.-E. Marcoux, et M. Léo Lavoie de Falher. Une religieuse de la Providence tenait l'orgue.

Survivent au défunt: son père et sa mère; six soeurs, Mme Edouard Côté, de St-Edouard, Juliette, Mme John Krieschie, Flat Lake, Alta., Fernand, Mme A. Turcotte, Vancouver, Gisèle, Mme W. Roberge, Maillardville, B.C., Yolande, Mme H. Valiquette, McLennan, Mlle Hélène Bisson, Ocean Falls, B.C., et trois frères: MM. Gérard Bisson, Vancouver, Aimé Bisson, McLennan et Claude Bisson dans l'aviation à Appleford Bay, B.C. La mort prématurée semble-t-il, laisse comme inachevée une jeunesse à peine effleurée, mais qui pourrait dire combien vite ont rempli leur mesure dans l'obéissance et le sacrifice tous ces jeunes à l'âme de vingt ans; leur moisson étant mûre, Dieu en a cueilli de belles gerbes, ratifiant cette sentence évangélique: "Seigneur ses jours furent pleins". Puisse ce jeune front, dégagé à jamais des horreurs des combats au jour glorieux de son holocauste, s'auréoler de l'azur où les étoiles brillent en lampes légères, comme un phare lumineux dirigeant les belles âmes qui prennent leur essor vers là-haut, vers l'éternelle victoire.

* * *

Félicitations à M. et Mme Alb. MacMillan (Laurette Hachez) à l'occasion de la naissance de leur fils premier-né, ainsi que à M. et Mme Ernest Fortier qui sont les heureux parents d'une deuxième petite fille.

Profond sommeil

Seattle. — Voici l'étrange histoire que raconte au xjournalistes le soldat Ray Anderson, de Georgetown, (Delaware), actuellement dans un hôpital militaire américain. Le soldat Anderson dormait au fond d'un trou d'obus sur l'île Saïpan. Tout-à-coup un obus de mortier japonais éclate sur lui et lui ampute l'avant-bras droit. Le soldat ajoute qu'il était tellement épuisé et dormait si profondément que le choc ne le réveilla même pas et ce n'est que dix minutes plus tard qu'un compagnon vint le tirer de son sommeil.

Essence

Un bombardier volant de Londres à Berlin, aller et retour, consomme autant d'essence que douze automobiles de plaisir voyageant d'Halifax à Vancouver dans les deux sens.

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feue Delphine Ethier veuve, autrefois de Morinville.

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Delphine Ethier décédée, à St-Albert, le 17 mars 1944 sont tenues de faire à Me **Paul E. Poirier** avocat des exécuteurs Victor et Henri Ethier, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 sept. 1944 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date les exécuteurs distribueront les biens de la défunte entre les ayant-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, ce 3 août 1944.

Paul-E. Poirier,
Avocat des exécuteurs,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

LEGAL

La retraite du R.P. Laurendeau a eu tout le succès qu'on en attendait. Matin et soir pendant la semaine, l'assistance et la ferveur se sont maintenues; la paroisse a marché comme un seul homme. Le Père emporte une bonne impression des Canadiens de l'Ouest. Vendredi soir, à l'Heure sainte, une cérémonie de réparation s'est déroulée pendant qu'une centaine de petits enfants occupaient le sanctuaire. Pauline Vandal et Camille Dozois avec leurs voix de dix ans surent parler au Sacré-Coeur de façon touchante et au nom de tous. Samedi soir, l'église était remplie au possible quand le Père parla aux jeunes de la préparation au mariage. A tous les offices, MM. Jos. Demers et Ernest Létourneau, marguilliers, recueillirent des offrandes généreuses. Un soir, le R. Lieut. Rhéaume, O.M.I., aumônier des Aviateurs, assistait en uniforme dans le sanctuaire. Un autre soir, un jeune Parachutiste acadien occupait la même place d'honneur, près du monument aux Soldats dont la mémoire est toujours présente. Le Sergt. Buck Lefebvre, venu du Prince Edouard en congé, a suivi les exercices de la retraite.

* * *

Nous avons appris d'Ottawa que le jeune aviateur Pierre Madore, porté disparu au mois d'avril, est compté comme probablement mort au combat, d'après des informations allemandes transmises à Mme J.-C. Burger par la Croix Rouge. Dernier fils de feu Louis Madore, un des cinq, il est le neveu consanguin de M. le Curé.

* * *

Le soldat Wilfrid Arsenault d'Edmunston, N.B., est venu de Camrose visiter sa soeur religieuse au couvent. C'est lui qui servait la messe de 8h. dimanche.

* * *

Les deux semaines de catéchisme commenceront lundi le 14, pour finir le 27 par la première communion et la Confirmation.

BROSSEAU

On été de passage dans notre paroisse au cours des dernières semaines les personnes suivantes:

M. Paul-Emile Hardy, fils du docteur et Mme Hardy, de St-Paul; Mme Emilia Cameron, d'Edmonton; M. Philippe Venne, de Warwick; Mme Télesphore Lord, de St-Paul, et son fils, Jean-Louis, de l'armée; M. Sirois, d'Edmonton; Mlle Regina Brosseau, d'Edmonton; M. Athanase Venne, de Warwick, et sa dame; Mme Alice Venne, de Wetaskiwin, et sa fille; M. et Mme Jos Lacrosse, de Calgary; M. N. Chrappo, de Duvernay.

* * *

M. Jos. Brosseau a acheté la terre de M. Aucoin, de Duvernay. M. Topich a acheté la propriété de M. Aucoin, autrefois un garage.

* * *

Les RR. SS. de Vegreville, Soeur Marie de Bethléem et Soeur Marie Gertrude, ont fait le catéchisme au vieux Beauvallon ,la semaine dernière. En dépit de la pluie, l'assistance a été très bonne.

* * *

L'Hon. Maynard, est venu tenir une assemblée chez-nous; il a pris le souper au presbytère.

* * *

Mme Chouinard a été passé quelques jours à Edmonton, chez ses enfants.

* * *

Depuis quelques semaines le jeune Roland Gamache, élève du Juniorat, est en vacances dans sa famille.

* * *

La famille P.-B. Vincent et Athanase Venne, de Warwick, sont en tournée de pêche, dans la région de Cold Lake.

TANGENT

Lundi dernier, M. l'abbé Majoric Baril ainsi que les RR. PP. Clément Desrochers et Raphaël Lechasseur nous onoraient de leur visite.

* * *

M. Joseph St-Pierre est de passage à Falher en fin de semaine.

* * *

MM. Donald et Marcellin Boivin se rendent à Donnelly.

* * *

Mme Napoléon Granger est conduite d'urgence à l'hôpital de McLennan.

Nous l'assurons de nos prières pour un prompt et complet rétablissement.

* * *

Le R.P. Pinard s'absente quelques quelques jours pour voyage d'affaires.

* * *

Deux religieuses de Ste-Croix sont actuellement à faire du catéchisme à la paroisse du Sacré-Coeur de Jean-Côté.

* * *

Plusieurs hommes de bonne volonté continuent de se dévouer en vue d'achever les travaux de construction de notre école-pensionnat.

* * *

Le R.Fr. Pierre-Paul Pothier nous a quitté pour se rendre à Falher où il passera quelque temps avant de rentrer au grand séminaire.

Mlle Thérèse Trottier, 10 ans, fille de M. et Mme R. Trottier, d'Edmonton, qui vient de recevoir la médaille d'argent du Conservatoire de Musique de Toronto, pour s'être classée première de toute notre province, dans les examens de piano, grade trois. Notre jeune compatriote a aussi remporté les honneurs lors du festival provincial de mai dernier, dans les concours de chant. Elle est une élève du Couvent de l'Assomption.

Nos sincères félicitations à cette jeune Franco-albertaine.

C'est maintenant au tour du Nouveau-Brunswick

Ottawa. — Une troisième province tiendra des élections générales au cours du mois d'août prochain. Les deux premières sont le Québec et l'Alberta, qui voteront le 8. Le Nouveau-Brunswick décide maintenant d'aller aux urnes le 30.

La législature de Fredericton compte 48 sièges. Le 31 janvier 1944, la position des partis était la suivante: libéraux 24; conservateurs-progressistes 19 et vacances 5.

GUY

Deux colons nous sont arrivés à Guy, amenés de Falher par M. Aurèle Lambert où ils étaient descendu. Ces deux colons se nomment MM. Aurèle Lortie et Rosario Portelance, de La Sarre, Abitibi. M. le curé les a reçuns au presbytère; le premier diner fut pris chez M. Aurèle Lambert qui a un de ses frères à La Sarre, et le soupèr chez M. Elie Duguay qui vient de l'Abitibi. Ils se fixent à Guy ayant trouvé ce qu'ils voulaient. Ils ont trouvé de l'emploi chez un fermier. M. Aurèle Benoit les a reçus plusieurs fois à sa table de famille; ils ont pris aussi un diner chez Mme J.-E. Lemay. Ils se sentent chez eux à Guy et nous leur souhaitons la bienvenue.

* * *

M. Donat Gagnon s'est acheté une combine ($3800.00) et s'est fabriqué un "brush cutter".

M. Aurèle Lambert a ajouté un porche au nord de sa maison.

M. Robert Bourgeois se fait construire une allonge à sa maison par M. Andrew Luberda.

* * *

M. Omer Lambert est à se construire une nouvelle maison 18x24, aidé par son père et son frère René.

M. Walter Hébert creuse des réservoirs avec son Fordson: à date, il a creusé chez Elphège Hébert, chez Joseph Lagacé, chez Richard Lagacé et il commencera samedi le 5 août chez Armand Gagné.

M. Aurèle Benoit a eu son permis pour vendre du gaz de toutes sortes et des huiles à son magasin de Guy. C'est une innovation qui rendra grand service aux usagers.

Mme Moïse Lafleur est à l'hôpital de McLennan et nous reviendra le 9 août parfaitement rétablie.

* * *

M. Andrew ToKay est à l'hôpital de l'Université d'Edmonton; il a été opéré pour un goitre le 1er août. Son fils, Eddie, 12 ans, est à l'hôpital de McLennan pour une jambe cassée par une ruade du "steer" de sa ferme. Nos sympathies à la famille si éprouvée.

* * *

Quelques-uns de nos colons, les plus fervents, continuent de couper les branches le long du chemin de Guy à Donnelly. Bravo.

* * *

A Guy, on a commencé à fabriquer des briques de ciment de 16 pouces de long par 8 pouces de haut: MM. Edmond Labbé et Ephrem Lessard de Guy sont occupés à ce travail aidés par M. Jos. Morin. Ils sont installés près de chez M. Vincelette, le long de la "Smoky". Ils font du bon travail. Avis aux intéressés. Ils ont déjà le contrat de la bâtisse de Théodore Rémillard de Girouxville qui se bâtit un magasin de 50x60.

* * *

La souscription pour la statue de saint Guy a donné à date $138.26. Merci à ceux qui ont répondu à notre appel. La maison "Carli" (les statuaires de la rue Notre-Dame à Montréal) ont le contrat pour cette statue qui aura 5 pieds de haut et pèsera environ 200 livres. Ce sera une très belle statue aux couleurs traditionnelles.

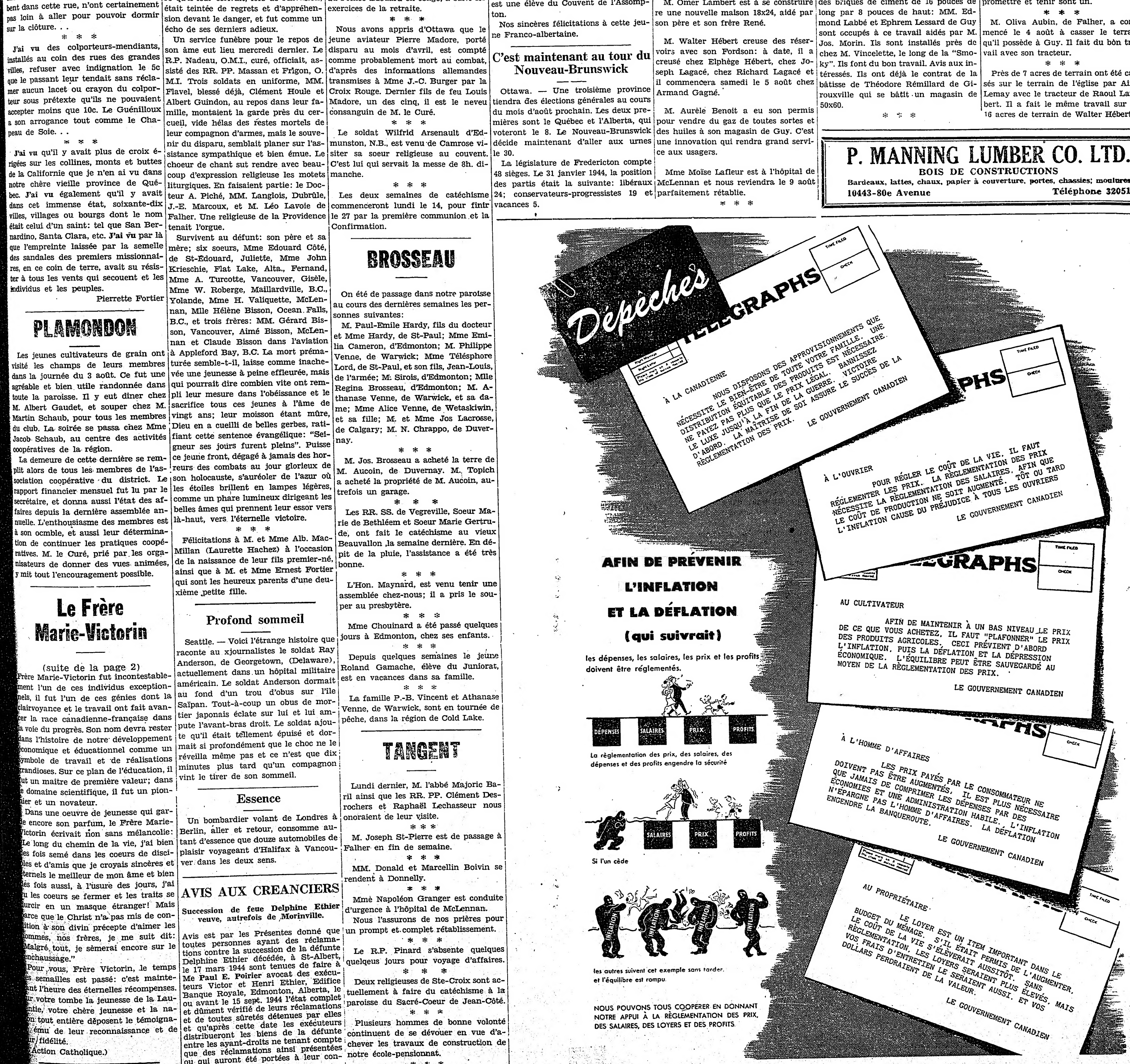
Félicitations à M. Josep Lagacé pour avoir tenu sa promesse d'une statue à saint Guy s'il obtenait une faveur insigne. La faveur a été obtenue et la promesse est tenue. Pour M. Joseph Lagacé promettre et tenir sont un.

* * *

M. Oliva Aubin, de Falher, a commencé le 4 août à casser le terrain qu'il possède à Guy. Il fait du bon travail avec son tracteur.

* * *

Près de 7 acres de terrain ont été cassés sur le terrain de l'église par Aimé Lemay avec le tracteur de Raoul Lambert. Il a fait le même travail sur les 16 acres de terrain de Walter Hébert.





J'achète quasiment rien. . .

Par l'abbé Albert Tessier

En regardant ses champs et ses bâtisses, ce type de paysan décidé et débrouillard nous disait avec une fierté non dissimulée:

"Je me tire assez bien d'affaire. Il n'entre pas grand argent dans la maison, mais on vit bien. Nous fabriquons à peu près tout ce qu'il nous faut pour vivre. On n'achète pratiquement rien."

Il n'y a que le terrien qui peut parler avec cette indépendance. Aucune autre catégorie sociale peut se vanter de pouvoir trouver chez soi l'essentiel de la vie. L'habitant, lui, s'il veut réellement tirer le maximum de la terre et des bêtes domestiques, a tout ce qu'il faut pour se loger, se vêtir et se nourrir. Avec de la prévoyance, du coeur à l'ouvrage et de l'ingéniosité, il est sûr de ne jamais manquer des choses essentielles à la vie.

Cette assurance la garantit contre l'inquiétude, les soucis, qui rongent bien plus la santé que la fatigue physique. Le brave homme du Témiscouata dont le visage énergique trône en tête de cet article nous disait d'un ton ferme qu'il ne faut pas avoir peur de l'ouvrage pour vivre indépendant. Le travail ne tue pas; il stimule au contraire et fouette les muscles. Et il fait passer les jours comme un charme. Ceux qui sont toujours occupés ne trouvent pas le temps long et ils n'ont pas le temps de gémir ni de penser au mal. Leur sort est magnifique.

Il fait bon vivre quand on se sent maître de sa vie. Le beau type entreprenant qui nous fournit notre sujet d'étude pour ce mois-ci nous fit faire le tour de sa maison et des dépendances. Les meubles, les tentures, les tapis, les couvertures étaient tous de fabrication domestique et le seigneur du lieu les palpait avec une joie presque affectueuse. Dans les armoires bâties de ses mains s'empilent du beau linge tissé à la maison, des toiles de lin, des étoffes, des flanelles. . . Tout cela formait un bel ensemble fraternel, sans note discordante. Les articles achetés dans les catalogues ou aux magasins prennent souvent figure d'intrus. Ils sont dépaysés dans les foyers où demeurent intactes les traditions de travail, d'habileté et d'économie qui ont assuré la solidité économique de nos classes rurales.

Une déplorable déformation d'esprit a dénaturé pour un temps le caractère presque sacré des "choses faites à la maison". Les marchandises achetées étaient seules de bon ton et on avait presque honte des autres. . . Les choses changent. Les Américains et les richars anglais ont redonné aux articles faits à la maison une vogue qui ne fait que grossir d'une année à l'autre. Nos gens y ont trouvé du profit matériel. Espérons que ce renouveau leur redonnera le goût de la "belle ouvrage" à la main. Ce rétablissement des valeurs rendra bien plus service que les quelques piastres gagnées à crocheter des tapis ou à tisser des étoffes pour les autres.

Cuves pour le lait

Le lait se gâte presque toujours sous l'action des bactéries. Le nombre de bactéries dans le lait qui sort de la vache dépend principalement du soin que l'on a pris pour nettoyer et désinfecter les ustensils et le matériel avec lesquels le lait vient en contact, mais la longueur de temps pendant lequel ce lait peut être utilisé dépend également de la température à laquelle il est conservé. C'est pourquoi il est important de bien refroidir le lait promptement sur la ferme.

Différentes méthodes de refroidissement du lait ont été proposées, mais pour le commerce du lait frais il est généralement admis que l'on obtient les meilleurs résultats en mettant les bidons dans une cuve bien calorifugée, remplie d'eau glacée, et en faisant circuler l'eau pour que le refroidissement soit plus rapide. On peut mettre des blocs de glace dans la cuve, mais il est plus avantageux de se servir d'appareils de réfrigération mécanique et leur emploi se répand de plus en plus. Quel que soit le genre de réfrigération employé, il est important d'avoir une cuve bien calorifugée, sinon la chaleur s'échappe dans la cuve si rapidement que son efficacité est réduite et que les frais de fonctionnement augmentent.

De concert avec la Division de la bactériologie et des recherches laitières du Service scientifique, l'architecte à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, a préparé des plans détaillés pour la construction d'une cuve calorifugée pour le refroidissement du lait qui peut servir pour la glace naturelle ou pour la réfrigération mécanique. On peut se procurer gratuitement des copies de ces plans en écrivant à l'Architecte ou à la Division de la bactériologie et des recherches laitières, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Veillez à ce que les poules aient beaucoup d'eau

L'augmentation de la ponte en été est un moyen de réduire les frais de la basse-cour. Une production bien maintenue pendant l'été, dans les conditions actuelles, peut devenir plus avantageuse qu'en hiver. Il est possible de maintenir une ponte de 50-60 pour cent en été aussi bien qu'en hiver. Lorsque les conditions sont bonnes, une poule peut pondre toute l'année. Un grand nombre des principes du bon logement s'appliquent aux deux saisons. Les détails à observer pour la ponte d'été sont les suivants: 1. tenir les oiseaux confortables, bien nourris et satisfaits; 2. enlever les fenêtres, ouvrir les portes et tenir le poulailler aussi frais et aussi bien aéré que possible; 3. tenir le poulailler et les nids propres, sans poux ni mites; 4. donner une provision abondante d'eau à boire. Ne laissez jamais les abreuvoirs vides. Les poules souffrent beaucoup du manque d'eau lorsqu'il fait très chaud; 5. beaucoup de verdure, —si bonne pour la santé, et 6. un bon bain de poussière. Les oiseaux aiment à se baigner dans la poussière.

La bonne cuisine

Cocktail à la rhubarbe

½ tasse de jus de rhubarbe,
¼ tasse de jus d'ananas,
1 cuiller à soupe de jus d'orange,
1 cuiller à soupe de jus de citron,
¼ tasse d'eau de siphon,
Glace pilée.

Cuire la rhubarbe rose en petits morceaux dans une quantité égale d'eau jusqu'à ce qu'elle soit tendre. Egoutter, mesurer, ajouter 1-3 de la capacité en sucre, et faire bouillir 2 minutes. A la demi-tasse de jus de rhubarbe, ajouter le sirop composé de jus d'ananas, d'orange et de citron en boite et l'eau de siphon. Mélanger dans le frappe-cocktail. Mettre de la glace pilée dans les verres à cocktail, y verser le mélange, et servir immédiatement. Pour 4 personnes.

Tarte à la rhubarbe et aux raisins

1½ tasse de rhubarbe,
7-8 tasse de sucre,
1 oeuf,
2 cuillers à soupe de farine.

Couper les tiges de rhubarbe en morceaux de ½ pouce avant de mesurer. Mélanger sucre, farine et oeuf; ajouter cela à la rhubarbe et cuire au four avec une abaisse de fond et de dessus, ou remplacer celle de dessus par des bandes de pâte en quadrillé. Bien des personnes ébouillantent la rhubarbe avant de s'en servir; préparée ainsi, la rhubarbe perd beaucoup de son acidité et demande moins de sucre. (1 tarte).

Tarte aux raisins secs et à la rhubarbe. — Avant de metre la pâte dessus, éparpiller ½ tasse de raisins secs épéplnés, coupés en deux.

Tarte à l'orange

1 tasse de jus d'orange,
Jus d'un citron,
3 jaunes d'oeufs,
½ tasse de sucre,
3 cuillers à soupe de farine.

Battre les jaunes, ajouter sucre et farine. Ajouter le jus, remuer et cuire au-dessus d'eau chaude jusqu'à épaississement. En remplir une croûte, recouvrir de meringue sucrée et cuire au four.

Augmentation dans l'étendue plantée en tabac

Une enquête préliminaire sur l'industrie de la culture du tabac au Canada révèle qu'environ 88,400 acres ont été plantés en tabac de tous genres en 1944, soit une augmentation de 17,260 acres ou 24.3 pour cent sur les 71,140 acres plantés en 1943. L'étendue de 1944 dépasse légèrement l'étendue proposée à la Conférence agricole fédérale-provinciale tenue en décembre 1943, et elle n'est que légèrement inférieure à l'étendue de 92,300 acres plantée en 1939, l'année de production-record au Canada.

Il y a augmentation dans l'étendue de tous les genres de tabac cette année. L'étendue qui a enregistré la plus forte expansion est celle du tabac jaune dans l'Ontario où quelque 68,000 acres sont en culture contre 55,700 acres en 1943, soit une augmentation de 22 pour cent. L'étendue en tabac burley a été augmentée de 54 pour cent, et il y a eu également augmentation de 10 pour cent dans l'étendue en tabac jaune dans le Québec, de 32 pour cent dans celle de tabac à cigares et de 20 pour cent dans celle du tabac à pipe.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

LA COREY

Le 30 juillet, dernier la températutre permettait de tenir notre pique-nique annuel. Une assez bonne foule se rendait sur le terrain des jeux pour surveiller les équipes de balle molle. La victoire fut remportée par Fort Kent et nos joueurs locaux gagnèrent cependant le second prix. Le soir la salle se remplissait pour des vues parlantes. La laine en rafle fut gagnée par le R.P. Lavallée de Cold Lake. Les résultats de la journée furent très satisfaisants et à toutes les personnes qui se sont bien dévoué nous leur demandons d'accepter un grand merci.

* * *

M. le député Beaudry de St-Paul est venu adresser la parole aux gens afin de demander leur suffrage. C'est cette semaine que la décision se prendra.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que Louis Robert fut transporté de nouveau à l'hôpital et cette fois à Vegreville. Son cas n'est pas très rassurant.

* * *

Mme Verrier avait le bonheur de recevoir sa fille, la Soeur Flore de Tisdale Sask.

* * *

M. Pierre Lauzon et sa famille sont revenus d'un voyage à St-Hypolite, Sask., chez ses parents.

* * *

Dimanche soir nous assistions encore à des vues parlantes. Nous aurons le plaisir d'en jouir une fois le mois. Elles nous sont données par M. Shepherd, d'Ardmore.

* * *

Une autre transaction de terre s'est faite récemment alors que Louis Bureau achetait la terre de F. Cloutier.

* * *

La semaine dernière quelques fermiers ont subi du dommage par la grêle ce qui est du nouveau pour le district.

DONNELLY

Mariage Houde-Aubin

Samedi le 5 août avait lieu dans notre église paroissiale, le mariage de M. Benoit Aubin et Mlle Cécile Houde.

M. Frank Aubin était témoin pour son fils et M. Alfred Houde accompagnait sa fille.

Le R.P. Laroche, O.M.I., curé, officiait au mariage ainsi qu'à la grand'-messe.

Le chant par quelques jeunes filles, sous la direction des religieuses fut bien rendue et contribua à rehausser la piété de la cérémonie.

Après la messe, les jeunes époux voulurent avoir comme premier ami, le plus fidèle des protecteurs, en intronisant immédiatement le Sacré-Coeur de Jésus, comme gardien de leur nouveau foyer. Cet acte public et volontaire d'amour à Jésus, compléta le cachet de piété d'un beau mariage chrétien.

La suggestion d'un si bel acte de foi, et l'image-souvenir étaient d'une amie intime de la mariée. Les nouveaux époux émus et heureux d'une si belle innovation, lui en garderont une éternelle reconnaissance.

La mariée, vêtue d'une longue et modeste robe de satin blanc, était coiffée d'un voile blanc, demi-longueur, et portait un bouquet de glaïeuls et chrysantèmes naines rose-pâles.

Nos meilleurs voeux de santé, bonheur, longue vie et prospérité les accompagnent.

Noces d'Or

Dimanche le 6 août, à Donnelly, on pouvait lire sur toutes les figures, l'air particulier du vrai bonheur d'une fête de famille. C'était noces d'or, — cinquantième anniversaire du mariage de M. et Mme Rémi Richer.

La grand'messe, offerte par leur famille, était célébrée à leur intention, en actions de grâces pour les bienfaits reçus du ciel depuis cinquante ans. Accompagnés de presque tous leurs enfants, avant de recevoir la sainte communion, à la demande du prêtre officiant, le R.P. Robert, O.M.I., les jubilaires renouvelèrent conjointement leur promesse de fidélité aux saintes lois d'un mariage chrétien et catholique.

Pour combler une si belle fête, M. et Mme Richer avaient le bonheur de la présence de leur fils Clément, du scolasticat des Oblats de Lebret, Sask.

La grande consolation de ces bons vieux est bien l'espérance de voir leur benjamin se rendre un jour à la prêtrise.

Ces jubilaires, disons-le hautement, sont un exemple vivant et édifiant, de toute une vie de dur labeur, soutenue par une solide et sincère piété.

Que Dieu les conserve encore longtemps à notre édification.

Henri Laureys, 1er ambassadeur du pays au Pérou

Le premier ministre Mackenzie King a annoncé la nomination de M. Henri Laureys comme ambassadeur canadien au Pérou et la promotion de M. L.-B. Pearson, au rang de ministre plénipotentiaire aux Etats-Unis.

M. Laureys sera le premier ambassadeur canadien au Pérou. Il est revenu récemment de l'Afrique du Sud après y avoir fait un terme comme haut commissaire.

VIMY

Un grand succès a été remporté dimanche dernier à l'occasion de notre pique-nique annuel. Les organisateurs méritent des remerciements et des félicitations. De nombreux repas délicieux furent servis par les dames et demoiselles sous la direction de Mme Elie Sabourin. Durant la journée les spectateurs jouirent de trois intéressantes parties de balle-au-camp. Dans la première partie Vimy remporta la victoire contre Picardville; Rivière-qui-Barre gagna ensuite avec Rossington; et lorsque les deux gagnants de ces parties jouèrent nos jeunes de Vimy furent déclarés les victorieux du jour. A cette grande réunion de famille on remarquait de nombreux paroissiens de Legal, Morinville, Rivière-qui-Barre, Picardville et même de Beaumont et d'Edmonton.

* * *

Nous avons eu le bonheur d'avoir une mission il y a déjà deux semaines. Du R.P. Morin nous gardons les meilleurs souvenirs, et de ses instructions des ferventes résolutions.

* * *

On apprenait dernièrement que notre jeune soldat Marcel Fagnan fut blessé sur le champ de bataille. Heureusement, ses blessures ne sont pas graves. Notre autre blessé, M. Edgar Parent n'est plus à l'hôpital et espère revenir parmi les siens au Canada.

* * *

M. et Mme Jos. Provençal ont eu la visite de leur fille Cora et de sa famille.

CLUNY

Le mois dernier il y avait assemblée générale de tous nos paroissiens. Il a été décidé unanimement de bâtir une église au village; un comité a été nommé pour recueillir les fonds nécessaires à la construction. Nos hommes avec notre bon Père Tétreault en tête se sont mis immédiatement à l'oeuvre. Nos bonnes familles se sont montrées très généreuses et nous espérons atteindre notre objectif bientôt.

* * *

Les travaux de construction de la nouvelle école sont commencés et tout va bon train.

* * *

Deux grosses grêles ont fait de gros ravages en l'espace de deux semaines; la première au sud et l'autre au nord de Cluny, le dommage est de 100%.

* * *

M. et Mme Roland Beaudin vient d'avoir la douleur de perdre leur bébé âgé de quelques jours seulement. A ces chers époux éprouvés nous offrons toutes nos sympathies.

* * *

M. Louis Cretin a acheté la maison appartenant à Mme Earl Amen.

* * *

Le Père Forrestier est revenu parmi nous après une absence de quelques semaines.

* * *

Le Père Charron était en visite à Cluny dimanche dernier et nos gens étaient contents de lui serrer la main.

* * *

M. W. Haggarty est allé subir une opération à Calgary. Tout a du bien aller car il est de retour parmi nous.

Pour rire

—Papa, qu'est-ce que c'est, un optimiste?

—Un optimiste, mon garçon, c'est un homme qui ne se décourage jamais, quel que soit le mal qui arrive aux autres.

"Henri! Pour l'amour du ciel pourquoi pinces-tu le bébé comme celà? Laisse-le tranquille!"

"Oh, cela ne fait rien! Nous jouons à l'auto, et c'est lui le klaxon".

(Deux vieilles femmes parlent):

"Vous avez enfin acheté un appareil pour vous permettre d'entendre. Je vous le conseillais depuis cinq ans."

"Oh! Vous en aviez un depuis cinq ans?"

LAC FROID

Après une semaine de retraite annuelle à St-Albert et un double pèlerinage au Lac Sainte-Anne, notre cher curé revenait dans sa paroisse à la grande joie de tous les coeurs reconnaissants qui l'ont secondé de leurs prières dans l'oeuvre de sa sanctification.

* * *

Bientôt, dans la semaine du 6 au 13 août, ce sera le tour des paroissiens d'entrer en retraite, à moins que la pluie abondante ne dérange tous nos beaux projets.

* * *

M. J.-M. Fontaine, notre dévoué agronome, visitait quelques-uns de nos fermiers cette semaine. Il passe comme toujours en faisant le bien à tous ceux qui veulent profiter de ses talents.

Parmi les touristes, signalons en particulier la famille de notre agronome, M. J.-M. Fontaine, en villégiature depuis deux ou trois semaines. Puissent ces distingués visiteurs nous revenir l'an prochain!

* * *

Plusieurs de nos paroissiens ont dû visiter l'hôpital à Edmonton. Mme David et sa fille Yvette ont subi de sérieuses opérations. M. David nous les ramènera bientôt, espérons-le, en bonne voie de guérison.

Mme Léo Poirier était, elle aussi, sous les soins des spécialistes de la capitale.

Et même un de nos plus robustes fermiers, M. Eugène Déry, trouva bon de visiter les médecins d'Edmonton.

Prions pour le prompt rétablissement de tous.

Un autre malade pour qui nous devons prier: c'est le bon Père Balter, O. M.I. Frappé d'une angine de poitrine, il git à l'hôpital Général d'Edmonton, à demi paralysé, aux soins assidus des médecins. Tous ses anciens paroissiens ne feront qu'un coeur et qu'une âme pour demander sa guérison ou son entrée triomphale au paradis.

* * *

Terminons en rappelant à tous nos amis que, le temps étant beau, nous aurons notre pique-nique annuel de la paroisse le deuxième dimanche d'août, le 13. Bienvenue à tous!

Théophane.

LOS ANGELES

Notre climat continue toujours humide! Record de 67 ans, depuis qu'on enregistre. On donne une multitude de raisons, plus ou moins sotte, la guerre, les taches du soleil, les déserts qu'on tourne en végétation, etc. Ce serait chagrinant si le sud de la Califonie perdait sa chaleur sèche, ce qui la distingue des autres coins du pays.

* * *

Il y eut une petite soirée dernièrement à l'occasion du prochain départ de M. René Bernier, fils de M. Jean Bernier, autrefois de Lamoureux. M. René doit s'en aller pour 2½ années en Arabie à l'emploi de la compagnie d'aluminum qui l'emploit.

* * *

Il y a un club à Hollywood auquel ne peuvent appartenir que les notables du monde cinématographique qui ne furent mariés qu'une fois: le Hollywood Always Club.

* * *

Un vieux soldat de la guerre civile vient de décéder à l'hôpital militaire, Oliver H. Castle, 96 ans. Trois de ses camarades ont au-dessus de 100 ans. C'est qu'on les soigne bien à cet hôpital!

* * *

Tellement de gens de l'Oklahoma se rendirent en Californie pour les travaux de guerre que quelques uns de ses petits centres de population perdirent jusqu'à 90 pour cent de leurs habitants.

* * *

Une dame a été tuée par un auto: l'infortuné chauffeur déclara qu'il se trouvait alors à se débattre avec une abeille qui pénétra entre son oeil et sa vitre de lunette.

* * *

Une vieille baraque d'auto qui servit à une famille nègre à se rendre ici, et qui ne put aller un centième de pouce plus loin fut laissée bien des mois à notre porte parmi les affiches de ne pas stationner plus de deux heures. On lui enleva tout excepté ses peintures bleu, blanc, rouge, vert, jaune, violet, gris et autres combinaisons.

* * *

Une explosion à Long Beach: 8 soldats blessé. Sept ambulances vinrent aussitôt. Où mit-on le huitième blessé?

* * *

Cette petite ville Méxicaine, Gijuana, près de la ligne internationale, on la crut bien morte lorsqu'on retira la prohibition des Etats-Unis. Mais non. Elle a doublé depuis. Surtout depuis la guerre. Nos gens de San Diego y trouvent la presque toutes les commodités et les bonnes choses à manger et à boire rationnées chez eux. Et à meilleur marché. Et 3 gallons de gas!!

* * *

Une toute petite flammèche de quelques instants, causant une petiteboucane qui n'aurait pas chassé 3 maringouins, près de chez nous, attira une douzaine de voitures à feu. Est-ce intelligente organisation ceci? Et dans la nuit, tournant des milles personnes endormies, ou autrement, à l'épouvante.

R. Thibaudeau.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture recommande aux aviculteurs canadiens d'augmenter la ponte de leurs poules par des soins bien entendus, plutôt que d'augmenter le nombre de leurs poules pour avoir plus d'oeufs.

Ce n'est que la volaille bien engraissée qui peut soutenir la comparaison à d'autres viandes.

Nouvelles Locales

ST-JOACHIM

Mlle Clémentine Poitras, de Bonnyville, est de passage à Edmonton pour une semaine où elle doit rencontrer une cousine religieuse des Soeurs de la Miséricorde de Montréal.

* * *

Dr et Mme Gilles Ayotte de Coal Valley passent quelques jours à Edmonton.

* * *

M. A. Rousseau est en voyage d'affaires à Prince-Albert, Sask.

* * *

Mme W. Legris accompagnée de son jeune fils est en promenade chez ses soeurs au Manitoba.

* * *

Mlle Yvonne Parent, de Delmas, Sask. passé quelques jours à Edmonton.

* * *

Mlles Claire et Rose Chatain passent de très belles vacances chez leur tante Mme Lambert à Quesnel, B.C.

* * *

Mme A. Crévolin et Mme E. Dame sont parties pour Banff où elles passeront un mois.

* * *

Mlle Marie Kéroack est partie pour Winnipeg, Man., visiter ses nombreux parents.

* * *

MM. Wilfrid Girard et Roland Lefebvre sont déménagés sur leur propriété au sud de la rivière aux environs du Juniorat St-Jean.

* * *

M. le Docteur et Mme Charles Lefebvre sont revenus de leurs vacances dans l'Est.

* * *

Nous venons d'apprendre que MM. Paul Lachambre et Léger Roy sont patients aux hôpitaux; à tous nous souhaitons prompt rétablissement.

* * *

M. Guy Raboud, sous-officer de la marine canadienne, stationné à Terreneuve, est en permission chez ses parents, M. et Mme François Raboud.

* * *

M. Jacques Demers, de Bonnyville, gérant du magasin Brosseau, profitait de ses vacances pour visiter ses amis de la ville.

* * *

M. et Mme P.-J. Barbeau sont en vacances à leur châlet, à Alberta Beach.

* * *

Mme Paul Jenvrin est allée visiter sa fille religieuse à Red Deer.

Des Polonais chez S. S. le Pape Pie XII

Cité Vaticane. — S. S. le Pape Pie XII a reçu une délégation polonaise, a dit son espoir que les nations reconnaissent les revendications de la Pologne.

Le Souverain Pontife a dit: "Bien que votre pays soit aujourd'hui ensanglanté, vos droits sont si certains que nous espérons fortement que toutes les nations reconnaissant leur dette à la Pologne, trop souvent le champ de leurs batailles. Quiconque a dans le coeur la flamme de principes humains et chrétiens, réclamera pour la Pologne la place qui lui est due, en justice et selon les considérations d'une paix juste".

La délégation était composée de plusieurs personnes dont le général Kazimierz Sosnkowski, commandant des armées polonaises et son état-major; Mgr Gawlina, aumônier-en-chef de l'armée polonaise; des soldats, des prêtres et des attachés à l'ambassade de Pologne.

* * *

Quand vous levez des poids, ne levez pas avec le dos, mais avec les jambes en pliant les genoux et tenez le dos aussi droit que possible sans le forcer. C'est-à-dire, tenez le dos aussi vertical que possible par rapport au sol quand vous levez une charge.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, ave. Jasper.

Institutrice demandée

Institutrice bilingue pour arrondissement Charest, cinq milles de Beaumont. Salaire: $1000.00, plus $50. pour chaque année d'expérience. Communiquez avec J.-J. LeBlanc, 10713-98e avenue, Edmonton.

Hommes d'affaires: Commandez vos carnets de compte à la Survivance.

Les Chevaliers de Colomb rendent visite au camp des Jeunes

Un groupe de Chevaliers de Colomb du Conseil La Vérendrye se rendaient au Lac Ste-Anne, dimanche dernier pour rendre visite au camp des Jeunes. Les jeunes de Saint-Joachim et de l'Immaculée-Conception qui sont au camp dans le moment furent très heureux de recevoir la visite de ces Messieurs. Les Chevaliers ainsi que les jeunes passèrent une après-midi des plus agréables. Il y eut des parties de balle, des courses et des jeux divers sous la direction du R.P. A. Gaudet, O.M.I., directeur du camp et ces deux habiles assistants les Frères Douziech et Mercure. Les Chevaliers distribuèrent des prix aux gagnants des courses ainsi que de la crème à la glace, des liqueurs douces et des bonbons à tous les jeunes du camp. Un goûter fut servi aux visiteurs par les jeunes. Le comité en charge de ce voyage au camp était sous la direction de l'intendant du Conseil M. R.-G. Leblanc, qui était habilement secondé par le Grand Chevalier M. A. Sylvestre et MM. J. Julien et A. St-Pierre.

MORINVILLE

Il nous fait plaisir à nous de Morinville surtout, de lire la charmante lettre de notre ami Léon Béland à ses parents. Nous le savions en Italie depuis assez longtemps et nous savions son grand désir de voir le Pape d'aussi près que possible. Dans une courte promenade qui lui a été accordée par les autorités, il s'est rendu au Vatican, à l'église St-Pierre et surtout il a été reçu en audience avec plusieurs centaines d'autres soldats. Sa Sainteté leur a adressé la parole et leur a dit combien il aimait les Canadiens et les félicita de leur attachement à l'Eglise. De plus il a eu le rare privilège de lui baiser la main; et maintenant il conserve en souvenir tous ces privilèges si extraordinaires comme son grand'père conservait si amoureusement ceux de son séjour à Rome comme soldat du Pape.

Nous remercions les parents de notre cher Léon d'avoir eu l'heureuse idée de communiquer cette lettre si précieuse au grand public.

* * *

Les nouvelles de la guerre sont des meilleures de ce temps-ci et déjà plusieurs des parents qui ont des enfants là-bas se demandent quand les jeunes reviendront.

* * *

Nous sommes tout près des élections provinciales et il est inutile de dire que nous sommes tous anxieux d'en connaître le résultat. Lorsque ce courrier vous parviendra vous serez renseignés à ce sujet et votre joie sera plus ou moins grande selon l'issue.

* * *

Le catéchisme pour nos jeunes commencera le 14 de ce mois en préparation de la confirmation du 27. Nous comptons sur la présence d'un grand nombre de nos petits car il faut bien recevoir ce sacrement, et l'occasion ne se présente pas tous les jours. Alors que l'on soit présents dès le premier jour et même dès la première heure.

* * *

Le nombre de nos maisons en constructions sur la grande rue augmente continuellement et nous ne serions pas surpris qu'avant longtemps cette rue serait la principale artère de notre village. De fait elle est si fréquentée par les voitures qui vont du Sud au Nord et du Nord au Sud que le va et vient ne s'arrête que rarement. Nous nous en félicitons car notre ville n'en a que plus d'activité.

Kesselring a été blessé en Italie

Londres. — On apprend que le maréchal Albert Kesselring, commandant des forces allemandes en Italie, a récemment été blessé alors qu'il visitait les lignes du front.

L'agence ajoute que les blessures du maréchal ne paraissent pas sérieuses, vu qu'il a continué son inspection après avoir reçu des premiers soins.

M. Vendette décédé

Un citoyen bien connu d'Edmonton, M. Edmond Vendette, est décédé ces jours derniers, après une longue maladie.

En visite

M. L.-J. Caouette, de Havere, Montana, est en visite chez sa soeur Mme Albert Proulx, d'Edmonton, ainsi que chez ses parents de Morinville et Legal.

SAINTE-LINA

A la dernière minute un troisième candidat, Stan Dumka, travailliste-progressiste, s'est ajouté aux deux autres. Ses partisans tenaient une assemblée dimanche après-midi. Lundi soir D. Lazarko député C.C.F. en Saskatchewan adressait la parole en faveur de J. Hannochko.

* * *

M. David Vallée apprenait la mort de son frère Hormidas décédé à Harbourfield Sask. à l'âge de 79 ans.

* * *

Il est malheureux de constater que nos dix élèves qui ont passé leur grade IX ne pourront continuer leurs études et devront rester chez eux car il semble impossible à la grande division scolaire et à l'inspecteur de trouver une raison afin d'octroyer une troisième classe pour accommoder nos 95 élèves qui seront empilés dans deux classes et ainsi permettre l'enseignement des grades X et XI. C'est une situation difficile à comprendre après avoir entendu dire que le nouveau système scolaire voulait une plus grande facilité d'éducation dans les centres ruraux.

* * *

Les joueurs de balle de Ste-Lina furent très populaires au pique-nique de Thérien dimanche dernier. Il est certain que tous les amateurs de balle des environs vont se rendre à Ste-Lina dimanche le 13 août pour partager les nombreux prix offerts. Le soir il y aura séance de vues animées.

SAINT-PAUL

Dans les premiers jours de juillet M. et Mme Phydime Joly accompagnés de leur fille Mme Joseph Girard, nous quittaient pour un voyage de 3 mois dans la province de Québec. En route ils s'arrêtèrent à Battleford et à Val Marie en Saskatchewan où leurs filles, les Révérendes Soeurs Aimée de l'Immaculée Conception et St-Victor de Milan, religieuses de l'Assomption, se joignirent à eux pour faire le voyage dans l'Est.

La famille Joly visitera ses nombreux parents et amis à Ottawa, Montréal et autres endroits.

A tous nos meilleurs souhaits pour un agréable séjour dans la Province-Mère.

* * *

Notre chère Mémère Morin, la doyenne de nos pionnières, qui réside maintenant au "Foyer" de St-Albert, passe quelques semaines parmi nous. Tout le monde ici est content de la revoir et elle semble aussi très heureuse d'être parmi nous.

* * *

Un pénible accident est survenu à M. Alexis Bruneau ces jours derniers. Alors qu'il était à travailler sur sa machine à faucher, les chevaux prire le mors aux dents, il fut traîné sur une longue distance, la machine lui infligeant de nombreuses blessures. Heureusement que, d'après les dernières nouvelles, M. Bruneau va beaucoup mieux et en sera quitte pour quelques jours d'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

* * *

Le R.P. Tourigny, O.M.I., du Juniorat St-Jean d'Edmonton visite notre paroisse présentement dans le but de recruter de nouveaux junioristes. Dimanche, aux 3 messes, le R.P. a prononcé de très beaux sermons sur l'éducation et la vocation.

* * *

Mlle Odette Monvoisin de Vancouver est en visite chez sa mère Mme Monvoisin.

* * *

Le R.P. Joffre Pomerleau, O.M.I., du Juniorat d'Edmonton a visité les familles Pomerleau et Stinson.

* * *

Baptêmes:

Le 9 juillet, Albert Joseph Emile, fils de M. et Mme Joseph Gamache. Parrain: Emile Carrier; marraine: Anna Chouinard.

Le 14 juillet, Marie-Antoinette, fille de M. et Mme Benoit Fortin. Parrain et marraine: M. et Mme Gabriel Laplante.

Le 22 juillet, Joseph Michel Denis, fils de M. et Mme Michel Hughes. Parrain: Michael Hughes; marraine. Esther Fay, représentés par M. et Mme Hervé Boisvert, grands'parents de l'enfant.

Le 30 juillet, Joseph Albert Jacques, Richard, fils de M. et Mme Victor Berlinguette. Parrain: Albert Tremblay; marraine: Edna Berlinguette.

Le 6 août, Lilianne Fleurette Denise, fille de M. et Mme Joseph Robinson. Parrain et marraine: M. et Mme Denis Lajoie, grands'parents de l'enfant.

Le 7 août, Marie Claire Louise, fille de M. et Mme Thomas Jack Stinson. Le baptême a été administré par le R. P. Joffre Pomerleau, O.M.I., oncle de la baptisée. Parrain: Roland Pomerleau; marraine: Claire Pomerleau, représentée par Yvonne Pomerleau, grand'tante de l'enfant.

LAMOUREUX

Le 6 août, c'était la fête solennelle de la communion de nos enfants. Moins nombreux que les années précédentes à cause d'une épidémie d'oreillons et du manque de moyens de transport, ils furent préparés par deux semaines de catéchisme. Pendant la première semaine M. le Curé donna lui-même les leçons, tandis que les derniers huit jours, deux Filles de la Providence: Mère St-Louis de Gonzague et Mère St-Donatien vinrent compléter le travail de préparation.

A neuf heures avait lieu la messe de communion, durant laquelle le choeur de chant nous fit entendre de beaux cantiques. Ce fut l'occasion pour un grand nombre de paroissiens de s'approcher des sacrements. La quête à la grand'messe fut faite par Doris Lamoureux et Yvette Langlois. A trois heures, eut lieu la belle cérémonie de la rénovation des voeux du baptême, suivie de la consécration au Sacré-Coeur prononcée par Lucien Paradis; la consécration à la Ste Vierge par Bibiane Godbout; la réception du scapulaire, la collation des diplômes de catéchisme et pour terminer la bénédiction du St-Sacrement. Nos félicitations au choeur de chant qui renforcé par nos jeunes revenus du collège, exécuta avec entrain les différents chants aux offices de cette belle journée.

Il nous reste maintenant à remercier bien cordialement Mère Saint-Louis de Gonzague et Mère St-Donatien pour les enseignements et les soins assidus qu'elles ont prodigués à nos petits enfants. Que Dieu récompense leur zèle et leur dévouement.

* * *

Mme Lachance de la province de Québec est en visite chez son fils, M. Aldéric Malo.

* * *

Nous apprenons que M. et Mme Noël Fortin, ci devant de Lamoureux ont fait baptiser leur premier fils: Joseph Roger Arthur. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Godbout, grands'parents de l'enfant.

* * *

M. Albert Gaumont a été pris sous un éboulement dans sa carrière de gravier. Il a été retiré tout contusionné, par les témoins de l'accident et a dû faire un petit séjour à l'hôpital; mais il se remet rapidement de cette. . .émotion.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que M. Camille Villeneuve et M. Siméon Langlois, nos anciens de Lamoureux, sont tous deux à l'hôpital sous les soins de leur docteur. Nous leurs souhaitons de prendre du mieux au plus tôt.

* * *

Il est encore trop tôt pour se prononcer sur la récolte et dire si elle égalera celle, si abondante, de 1943, mais vers le milieu de juin, dit le Bulletin de la Situation agricole, les rapports venant de presque toutes les parties du pays étaient favorables et on peut compter sur une moisson abondante si les conditions restent bonnes pendant la saison de végétation.

La maman éducatrice

par l'abbé Albert Tessier

La femme est naturellement éducatrice. Sa mission essentielle est de donner la vie, la vie du corps et la vie de l'esprit. C'est dans ces sphères difficiles qu'elle se meut le plus à l'aise. Et c'est par là qu'elle mérite le plus son titre glorieux de bienfaitrice universelle de l'humanité.

Nous devons vénérer toutes les femmes qui se donnent à la noble et ingrate carrière de l'éducation. Leur mérite est grand devant Dieu, et la société devrait les considérer comme ses plus utiles auxiliaires!

A côté de celles qui font profession d'instruire et d'éduquer les jeunes, il faut placer toutes les femmes, les mamans surtout. Toutes sont éducatrices, et c'est par là, rappelle le docteur Merle, qu'elles exercent dans leur plénitude le rôle qui leur est dévolu, qu'elles sont vraiment femmes, vraiment grandes!

Il convient de rappeler souvent cette vérité, surtout de nos jours, où une déformation d'esprit tend à ramener trop exclusivement le rôle maternel à des fonctions de ménagère: cuisine, couture, lessive, reprisage, etc. . . La mission de la maman est bien plus élevée et bien plus complexe. Elle suppose de la culture, de la finesse, du tact, une grande élévation d'esprit et une générosité dont seule l'âme féminine est capable.

"L'avenir d'un homme, disait Napoléon, est toujours l'ouvrage de sa mère". C'est au foyer que l'enfant reçoit les empreintes qui influenceront toute sa vie. L'école complètera et élargira cette initiation à la vie, mais jamais elle ne remplacera l'éducation maternelle.

Les mamans qui se déchargeraient, sur l'école, de leur devoir d'éducatrices seraient gravement coupables et elles se priveraient des plus purs bonheurs que leur offre leur haute fonction.

Yvonne Estienne a écrit de belles pages sur la femme. Etudions celle-ci, consacrée à l'éducation:

"Tâche difficile entre toutes; on n'élève pas un être comme on développe un théorème! L'art d'un éducateur ne consiste pas à poser un idéal, mais à aider son enfant ou son disciple dans sa recherche de l'idéal qui l'attire, lui, puis, l'ayant cherché, à l'atteindre par des moyens qui lui conviennent à lui. Il faut, pour cela, une tendre et pourtant forte souplesse, départie par la nature à la femme en général, à la mère en particulier. Mieux que le père, à cause de sa sensibilité plus prompte; mieux que l'école à cause de sa propre puissance d'amour, cette mère excelle dans la tâche d'éducatrice, la noble tâche, le ministère momentanément prêté à elle par Dieu, pour former des élus."

"Mais ces élus sont, aujourd'hui sur la terre; et la terre est semée d'embûches. Ce qu'apporte la femme, consciente de sa mission, à l'homme quel qu'il soit, placé sur son chemin par la Providence, — mari, père, frère, enfant, ou autre. — c'est plus que la grâce d'un sourire; c'est le don profond d'un amour dont Dieu la prend pour messagère entre l'homme et Lui."

Pour être digne de ce sacerdoce, la femme doit envisager son rôle avec respect et vénération. Et la société doit l'aider par tous les moyens. Son intérêt bien compris l'y invite. "La condition des femmes est la mesure du progrès", écrit Littré. Les gouvernants se montreront bien avisés en exaltant et protégeant la famille, en maintenant le prestige de la mère, en lui fournissant l'appui dont elle a besoin pour rester courageusement fidèle à sa mission.

Il faut placer toujours la maman à un rang de choix, le plus élevé dans nos coeurs, dans nos intelligences, et dans le réel de la vie concrète! A ce sujet les éducateurs peuvent exercer une influence précieuse. Qu'ils reviennent sans cesse sur la beauté incomparable de l'enseignement ménager qui doit viser avant tout à créer une mystique de ferveur pour la vie familiale. Les leçons d'histoire, de civisme, de religion, fournissent aussi d'innombrables occasions de glorifier la femme, dispensatrice de vie physique, intellectuelle et morale!

* * *

Régina. — Les résultats définitifs des élections générales provinciales dans la Saskatchewan du 15 juin dernier révèle le nombre de votes enregistrés en faveur des partis que voici:

Progressiste-conservateur, 44,156; libéral 134,295; C.C.F., 208,891; les autres partis, y compris le Crédit social, les indépendants et les ouvriers progressistes, 3,026.

Un Canada nouveau

par David Lewis et Frank Scott

Les derniers événements politiques donnent une actualité particulière au livre que MM. David Lewis et Frank Scott viennent de publier aux Editions Bernard Valiquette sous le titre: Un Canada nouveau. Ce livre, dans la version anglaise (Make this your Canada) a obtenu du succès, 50,000 exemplaires s'étant enlevés en quelques mois.

M. Frank Scott est professeur de droit à l'Université McGill, et le secrétaire-général est M. David Lewis. "Un Canada nouveau" est un exposé de la doctrine du C.C.F., de son caractère, des réformes qu'il entend appliquer s'il parvient à prendre le pouvoir.

"Un Canada nouveau", par David Lewis et Frank Scott, est un volume de 280 pages ,vendu au prix de $1.00 ($1.10 par la poste), aux Editions Bernard Valiquette Ltée 1420 rue St-Urbain, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies. Il convient de signaler que cette maison d'édition a fait paraître en même temps un livre de Me Jean-Marie Nadeau "Entreprise privée et socialisme" ($0.75, $0.80 par la poste) qui est, en quelque sorte, la contrepartie du livre de MM. Lewis et Scott. Le public aura donc en mains toutes les pièces du procès et pourra tirer lui-même ses conclusions.

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feue Marie Vaugeois, veuve, de Beaumont, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Marie Vaugeois décédée le 14 juin 1944 sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier** avocat de l'exécuteur **Joseph Lambert, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er octobre 1944** l'état complet et dûment vérifié, de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date, l'exécuteur distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 25 juillet 1944

PAUL-E. POIRIER,
avocat.
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker.
Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta.

Attention aux colis!

Ottawa. — Dans une communication adressée à tous les maîtres de postes du pays, la division de la publicité du ministère des postes a demandé que l'on avertisse encore le public de ne pas envoyer aux soldats des denrées dans des contenants non résistants.

Des dégâts considérables sont causés par ces envois dans les sacs de colis qui doivent voyager des centaines de milles dans des conditions difficiles.

Guerre d'embuscade jusque dans Paris?

Londres. — La "Gazette de Lausanne", en Suisse, reproduit la déclaration d'un diplomate qui, informé par des officiers supérieurs allemands, prétend que les nazis sont à compléter la construction de redoutes et de fortifications anti-tanks dans l'intérieur même de Paris, démontrant par là leur ferme intention de défendre la ville pouce par pouce.

Lisez et faites lire la Survivance.

Que deviendront ces 500,000 Israélites?

Londres. — Que vont devenir les 500,000 Juifs qui se trouvent encore en Hongrie? C'est le régent du pays, l'amiral Horthy, qui va en décider. Le Vatican et la Croix-Rouge internationale l'ont supplié dit-on, de ne pas chasser en Allemagne ce demi-million d'Israélites. On disait, à Berne, la semaine dernière, que Horthy avait promis de cesser l'évacuation forcée des Juifs.

Le saint patron de la paroisse de Guy

Plusieurs amis de la paroisse de Guy, paroissiens et voisins, m'ont demandé à différentes reprises de leur donner un abrégé de la vie de saint Guy dont la fête tombe au 15 juin. Je me rends aujourd'hui à ce désir en leur citant ce qu'en dit "La Vie des Saints pour tous les jours de l'année"; Imprimerie Mame-Tours-Mance. "Saint Guy et ses compagnons, martyrs.'

"Guy, appelé aussi Vit ou Vite, était d'une illustre famille de Sicile, au sein de laquelle le christianisme n'était pas encore parvenu. Son gouverneur, Modeste, sa nourrice, Crescence, étaient chrétiens et le baptisèrent à l'insu de ses parents. Tout jeune encore, il accomplissait près des infidèles des oeuvres merveilleuses, rendait la vue aux aveugles, guérissait les malades, et gagnait de nombreuses âmes à Jésus-Christ. Au temps de la persécution de Dioclétien, Guy fut dénoncé; ni les larmes de son père, ni les menaces du Juge ne purent ébranler sa constance: "Si je désobéis à mon empereur et à mon père, dit-il, c'est pour obéir à Dieu, le premier maître et le premier père; je souffrirai tout plutôt que d'adorer les démons." Les fouets étaient déjà levés pour frapper son corps; mais les bras des bourreaux sont tout à coup paralysés, et le jeune martyr les guérit au nom de Jésus-Christ. Le Juge, frappé de ce prodige, rendit Guy à son père, qui prit tous les moyens les plus capables de l'amollir et de le corrompre; mais le saint enfant avait toujours les yeux baignés de larmes et le regard levé au ciel.

"Un jour, son père le surprit dans sa chambre au moment où elle était remplie d'une lumière céleste et embaumée d'un délicieux parfum; mais, par un juste châtiment, il devint aussitôt aveugle et dut s'humilier devant son fils pour être guéri. Les yeux seuls furent ouverts, le coeur demeura endurci. Crescence et Modeste, guidés par un ange, tirèrent Guy des mains de ses persécuteurs et s'enfuirent avec lui en Italie; mais ils n'y trouvèrent pas la tranquillité qu'ils y cherchaient, car Guy fut bientôt reconnu comme chrétien aux nombreux miracles qu'il opérait. Dioclétien le fit venir à Rome pour guérir son fils, possédé du démon. L'enfant approcha du possédé, lui mit la main sur la tête et commanda au démon de sortir, au nom de Jésus-Christ, et le démon s'enfuit avec un bruit horrible.

"La récompense du jeune martyr fut de voir renouveler ses supplices; Guy, Modeste et Crescence sont jetés en prison et traités avec la dernière rigueur; mais ils sont consolés par la visite des anges et de Jésus-Christ Lui-même. Jetés dans un four où l'on avait mis de la poix enflammée, ils n'en ressentirent aucun mal. Un lion est lancé sur eux dans l'amphithéâtre, il vient leur lécher les pieds; on les attache au chevalet pour leur rompre les membres, la foudre éclate dans un ciel serein et renverse les temples des idoles. Enfin les martyrs, par leurs prières obtiennent de Dieu la fin de leurs combats; ils meurent bientôt de leurs blessures, et leur âme, empourprée par le martyr, s'envole au ciel, le 15 juin 303."

"Pratique: Soyez fidèle à Dieu; il ne vous abandonnera pas, et vous ressentirez d'une manière frappante les effets de sa protection."

La lune d'or

par Delly

Après avoir publié plusieurs beaux romans de Delly tels que **L'Exilée, Le secret de la Luzette, Esclave ou Reine?, La vengeance de Ralph, Ma robe couleur du temps,** Les Editions Variétés présentent maintenant **La lune d'or,** ouvrage en 2 tomes.

Un roman en 2 tomes publié par Les Editions Variétés. Prix: $2.00, par la poste $2.20. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

CODESA

Le R.P. Lessard fait la visite paroissiale.

* * *

Deux religieuses de Ste-Croix enseignent le catéchisme à nos enfants et visitent aussi plusieurs familles. Nous leur sommes profondément reconnaissants de leur aide généreuse et apostolique.

La fin du catéchisme fut marquée par la communion presque générale des enfants et de nombreux paroissiens. Il y eut trois premiers communiants.

* * *

M. Adélard Gaboury et ses fils, ainsi que M. et Mme Didier Girard se rendaient à Falher il y a une quinzaine de jours.

* * *

M. et Mme Napoléon Chabot étaient en voyage d'affaires à Tangent, dimanche dernier.

* * *

Mme René Chamberland nous revient avec ses enfants après une courte vacance chez ses parents à Morinville et Legal.

* * *

M. Joseph Thibeault se rendait à l'hôpital de McLennan lundi dernier.

* * *

M. Jean Leblanc s'absente pour quelques jours de vacance à Edmonton.

* * *

M. Rock Jacob était de passage ici dimanche.

Les huit coups de l'horloge

par Maurice Leblanc

Ce roman policier de Maurice Leblanc tient le lecteur en haleine du début à la fin.

Un roman de 222 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $0.50; par la poste: $0.55. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.



Les travaux de plusieurs élèves des écoles modernes ne permettent plus d'ignorer que l'école est un champ normal de recrutement pour le corps enseignant. Une classe "de confection et de reprisage". On devrait orienter notre enseignement vers une meilleure compréhension de la vie, et en particulier de l'agriculture et tout ce qui s'y rapporte.

Jean-Coté

Deux chics mariages

Lundi matin M. Georges St-Jean unissait sa destinée à Mlle Blanche Audet de Girouxville. M. l'abbé Baril présidait la cérémonie; immédiatement après le déjeuner le jeune couple part en voyage de noce à Edmonton.

Mardi le 8 août M. Gérard Bruneau prenait pour épouse Mlle Gabrielle Gariépi de Falher; un magnifique diner fut servi chez le père du marié, le souper et la veillée chez Mme Gariépi, mère de la mariée. Nous souhaitons aux deux jeunes ménages beaucoup de bonheur, de santé, de prospérité et aussi une longue postérité!

* * *

M. Francis Boucher est revenu d'Edmonton où il était sous les soins médicaux.

* * *

M. Frégé Turcotte a commencé la construction d'une vaste demeure.

* * *

M. Raoul Savard est revenu du Fort Nelson.

* * *

Les bonnes soeurs de Tangent feront le catéchisme toute la semaine à nos enfants. Nous les remercions de venir nous aider à enseigner la religion, ce qui est une aide salutaire à l'éducation.

* * *

Nous avons eu une heure d'adoration jeudi passé de 11h. à minuit, une heure passée dans le silence de la nuit à méditer sur les souffrances de Notre Seigneur vaut mieux que bien des heures passées dans le plaisir et la débauche parce que la première heure recevra une récompense éternelle et ne brise en rien notre santé au contraire les heures passées dans le plaisir sont presque toujours une dépression physique et morale quel est celui qui n'ayant pas de santé ne donnerait pas toute sa richesse pour sa complète guérison nous qui sommes dans la fleur de l'âge et ayant une parfaite santé nous risquons de la perdre pour un moment de plaisir ou petit à petit à absorbant la maudite boisson ennivrante qui fait mettre de côté des choses de tant de valeur "l'éternité et la santé" pour des gnéseries allons méditer au pied de Jésus il nous apprendra à mieux vivre pour ensuite mieux mourir.

* * *

Plusieurs dames se sont jointes aux dames de Donnelly pour suivre une retraite fermée.

Escurial

L'Espagne, qui fut jadis, le plus puissant empire du monde, possède les plus grands et les plus riches palais. L'Escurial est l'un de ces palais. Cet immense monument fut commencé en 1563 par Philippe II en commémoration de la victoire remportée sur les Français à St-Quentin en 1557. L'Escurial est tout en granit et mesure 744 pieds de longueur sur 580 de largeur. A chaque angle du château s'élève une tour de 200 pieds de largeur. La construction de ce palais a duré 21 ans et a coûté près de $12,000,000. Il fut deux fois en partie détruit par le tonnerre et ensuite par les Français en 1808. L'Escurial a 14,000 portes et 115,000 fenêtres.

Usines de guerre

La fabrication de la partie métallique d'un fusil d'infanterie exige environ 193 opérations. Soixante-trois de ces opérations se font sur le canon.

Soustraction

La maitresse. —De 6 retranchez 3.

L'élève. —Je ne sais pas, mademoiselle.

La maitresse. —Voyons, Marguerite, vous avez 6 pommes; Madeleine vous en demande 3. Combien vous en reste-t-il?

L'élève. —Il m'en reste 6.

La maitresse. —Mais non, puisque Madeleine vous en demande 3.

L'élève. —Oui, mais je ne les donne pas à Madeleine, Mademoiselle.

VANCOUVER

M. et Mme Anicet Bougie et M. P. Wilscam ont passé deux semaines à Kamloops et dans la vallée de l'Okanagan, le verger de la Colombie. Ils ont rencontré des Canadiens frnçais (soldats) qui coupaient du bois pour le Gouvernement. A un certain endroit, une veillée en règle fut organisée. "Ca s'adonne" que dit l'un d'eux, qu'on va parler français, puis chanter en français. Tous épatés ces "frenchies" de Québec d'entendre ce jeune vancouvérien parler le français aussi bien qu'eux vu qu'il n'est jamais allé dans la province de Québec, étant né à Legal, dans l'Alberta.

* * *

M. Drouin de St-Paul a passé une quinzaine à New-Westminster Maillardville et Victoria à visiter des amis. Il est retourné dans une voiture automobile, sinon neuve, du moins très reluisante.

* * *

M. et Mme Uldéric Landry et leurs deux fillettes en repos pour un mois à Vancouver; ils en profitent pour visiter leurs anciennes connaissances de Vimy, Legal, les familles R. Pepin et D. Bougie.

M. Gérard Fraser de l'aviation en vacances à Bonnyville chez son frère Johnny.

Mme A. Alain est partie pour Seattle visiter sa parentée, Mme G. Lamoureux; et de là, elle doit se rendre en Californie chez d'autres parents.

Mme Médard Bougie chez sa mère à Stettler Alta.

Mme P. Charron revenue à la santé et dans sa villa.

* * *

Visiteurs: M. et Mme Arthur Cyr et leur fillette d'Edmonton chez M. et Mme C.-N. Cyr. Mlle Léa Deschatelets, garde-malade graduée d'Edmonton de passage, en route pour Seattle. Mme E. Coursol d'Edmonton et Mme J. Montpetit d'Edmonton chez des amis. M. et Mme E. Malo de Seattle sont venus célébrer le 4 juillet chez des vieux amis familles D. Bougie et voisins; ils ont fait le voyage en bateau. M. Clovis Thérien de St Paul rendait visite à ses 3 filles de Vancouver et aux anciennes connaissances si nombreuses ici et environs. Mlle Ida Charron, ses deux nièces et neveu, R. Desaulniers en vacances ici. De même Mlle St-Hilaire. A cette occasion, M. Albert Desaulniers, employé à Call Creek est venu pour passer ses vacances avec ces derniers. Mlle I. Jean de Lafond et la fillette, Alice de M. et Mme H. Charron de St-Paul chez M .P. Charron de Twigg's Island.

* * *

Soldats démobilisés: Plusieurs de nos petits pioupious Canadiens français s'attendent d'avoir un sursis ou "leave of absence" pour quelques mois en vue d'aller aider leurs parents à faire la récolte dans les provinces des prairies.

Point de vue

—Peuh! tu souffres des dents; si c'étaient les miennes il y a longtemps que je les aurais fait arracher.

—Moi aussi. . si c'étaient les tiennes!

LOS ANGELES

Lorsque vous regardez sur votre carte de la Californie vous y voyez certainement la grande baie de San Francisco. Au nord de cette baie s'étend la charmante petite vallée de la Rivière Russe. Autrefois la Rivière Russe se jettait dans la baie mais quelque chose survint il y a longtemps, qui la fit se tourner à droite, et se jeter à l'océan tout de suite, vers la moitié de son ancien chemin. Cette étroite et longue vallée est caude, une rangée de hauteur de chaque côté calmant les courants d'air. Vous trouverez Petaluma, dans cette vallée. Petaluma est un mot Indien signifiant "belle-vue". Les sauvages d'abord furent à Petaluma. Les Mexicains en 1833; et les Américains en 1852. En 1878, un jeune Canadien, Lyman Ryce, bien plus "smart" que moi, croit remarquer que Petaluma est un excellent coin pour élever des poules. Il se fait venir des "white Leghorns" du Canada, et puis s'installe. Ca marche. Ca marche si bien que voilà notre jeune Canadien avec trop d'oeufs pour ses poules couveuses! Ses poules lui rappellent ces dessins comiques, où l'on y voit une toute petite poule sur un gros tas d'oeufs. Que l'oeuf du haut éclot, puis le poulet tombe en bas et se casse le cou.

Il lui faut des poules couveuses. Où les prendre? Il y pense. Il lui rentre dans la tête de se trouver quelque sorte de poules, couveuses artificielles. C'est ça qui était difficile à trouver alors, des poules couveuses artificielles! Il en parle; on rit. Lui aussi. Que dira le coq! Rien. Pour lui, des poules couveuses artificielles, ou autrement, c'est la même chose. Ryce y travaille. Il invente l'incubateur. Et le "brooder"! Il vécut assez vieux pour voir son invention se répandre par tout le monde.

Et Petaluma? Petaluma est devenu un centre de poulets sans pareil. Ses côtes, à l'arrière, retentissent continuellement de caccassements. Petaluma s'affiche: "The World's Egg Basket". On parla de changer son nom à "Chickaluma". Son plus grand "brooder" fournit 1,800,000 poulets par année. Petaluma possède la plus grande manufacture, du monde peut-être, d'incubateurs. Il a peut-être le plus scientifique établissement pharmacien pour les poules, où l'on fabrique et découvre toutes sortes de remèdes pour volailles; et même pour leurs cousins. Voilà ce qu'un Canadien commença, en Californie, à Petaluma! Voisin de Petaluma, dans la même vallée, un peu plus au nord est Santo Rosa, où vécut Burbank qui fit tant d'expériences sur les patates, fruits, légumes, et fleurs. Peut-être que, s'il eut vécu plus vieux, il aurait commencé à expérimenter sur les humains.

R. Thibaudeau.

Editions Variétés

La Bande des Ayacks

par Jean-Louis Foncine

Voici un nouveau roman pour la jeunesse que les Editions Variétés viennent de publier dans leur collection "Signe de Piste". Ce livre s'adresse aux garçons de 10 à 16 ans. Aventures, mystères, héroïsme, on trouvera un vif plaisir à la lecture de cette passionnante histoire.

Un roman de 216 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $0.75, par la poste $0.85. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés. 1410, rue Stanley, Montréal, Canada

La châsse de Saint-Agapit

par Michel Bouts

Dans la célèbre collection "Signe de Piste", Les Editions Variétés ont publié ce roman d'aventures très passionnant. Ce livre, comme tous ceux de la collection, est destiné à la jeunesse. Les garçons de dix à seize ans suivront la plus passionnante des pistes, en lisant ce livre écrit pour eux par un auteur qu'ils aimeront et illustré par un artiste jeune et sympathique. C'est l'histoire de **La châsse de Saint-Agapit.**

Un volume de 206 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $0.75, par la poste $0.85. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Coeurs ennemis

par Delly

Après avoir publié plusieurs des plus beaux romans de Delly, Les Editions Variétés viennent de lancer **Coeurs ennemis**, un autre beau roman du même auteur, en deux volumes, dont le premier s'intitule **Laquelle?** et le second **Orietta.**

Ces deux livres racontent l'histoire mystérieuse de Lord Cecil Falsdone, Marquis de Sherbury, homme d'une immense fortune et grand viveur.

Ce beau roman plaira sûrement aux personnes qui aiment lire une belle histoire d'amour accompagnée d'un mystère palpitant qui en rehausse l'intérêt.

Deux volumes par Les Editions Variétés. Prix: $2.00, par la poste $2.20. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Le confesseur du pape est décédé

Cité du Vatican. — On a annoncé ces jours derniers, la mort de Mgr Enrico Remiddi aumônier particulier du Pape. En cette qualité, il était confesseur du Saint-Père.

"Elle m'a fait vivre!... Pourquoi pas vous?..."

par le R. P. Adélard Dugré, S.J.

Texte du Dr L. Francoeur
Dessins par M. Raymond

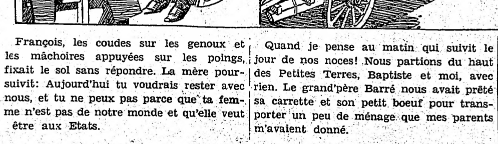


La mère: "Ca me ferait bien de la peine, mon fils, si vous ne restiez pas. On sait bien, on ne fait pas tout ce qu'on veut. —Mais non, maman, même si je repars, je reviendrai bien sûr, maintenant." Silence! Chacun songeant à l'obstacle: la femme! le fils! Ces étrangers que François avait introduits dans la famille.

Marie reproduisait dans toute sa vigueur le type de femme que les Français du dix-septième siècle ont transplanté dans l'Amérique, avec sa foi pleine de mysticisme, son austérité de moeurs et sa robuste santé. Louise tempérait ces fortes vertus d'une douceur plus délicate, d'une psychologie plus raffinée. Elle restait la chrétienne sincère qui accepte sans discussion les enseignements du prêtre et la morale évangélique. Fanny, elle, représentait le type américain ultra-moderne, dans son indifférence religieuse, son sans-gêne et sa conscience accomodante.

Marie continua: "J'ai toujours cru que tu t'étais trompé, que tu avais mal fait de te marier au loin et sans nous consulter. J'ai toujours remarqué cela, ça ne porte pas chance de vouloir se déclasser. On rend ses parents malheureux et d'ordinaire on n'est pas heureux soi-même".









François, les coudes sur les genoux et les mâchoires appuyées sur les poings, fixait le sol sans répondre. La mère poursuivit: Aujourd'hui tu voudrais rester avec nous, et tu ne peux pas parce que ta femme n'est pas de notre monde et qu'elle veut être aux Etats.

Quand je pense au matin qui suivit le jour de nos noces! Nous partions du haut des Petites Terres, Baptiste et moi, avec rien. Le grand'père Barré nous avait prêté sa carrette et son petit boeuf pour transporter un peu de ménage que mes parents m'avaient donné.

Marie essuya de nouveau ses yeux et se tut. —"C'est vrai maman." —"Tout de même s'il fallait que tu partes, ce serait bien dur. Nous sommes si vieux, maintenant... N'importe, je ne me plaindrai pas. Ce sera ton devoir, tu feras bien de la suivre..."

Quel spectacle! Ces pauvres gens qui s'expatrient! Les uns après les autres, en détourant la tête, ils s'en vont à la recherche d'une vie plus facile; presque tous, ils se précipitent dans la fournaise qui fascine, dans des villes trépidantes où ils subissent l'influence du milieu. Et la famille?

La Survivance des Jeunes

Jn Centenaire

Montréal, capitale du Canada

oici une page pittoresque de Guy Fré-ault parue dans L'Action Universitaire

Il y a cent ans cette année, Montréal evenait la capitale des Canadas-Unis. e 24 juin 1844, le représentant de la eine, Son Excellence Sir Charles Met-alfe, faisait son entrée solennelle dans a ville. Cet après-midi-là, les cloches onnaient à toute volée. Les batteries de île Sainte-Hélène tiraient salve sur alve. Les musiques jouaient à fendre air. La foule acclamait. Ici et là s'é-evaient des arcs de triomphe. "La nou-elle capitale du Canada", écrit un con-emporain, "peut dire qu'elle a vu ce our-là un petit échantillon des entrées riomphale des anciens empereurs ro-nains, sauf les trophées et les dépouil-es.

Rivalité

Tout Montréal exultait. Ce n'était pas sans peine que la ville était devenue le siège du gouvernement. Pour obtenir l'adhésion du Haut-Canada à l'Union, Sydenham avait dû lui promettre d'éta-blir la capitale à l'intérieur de ses fron-tières. Son choix était tombé sur Kings-ton. C'était un piètre choix. Dès 1843 la législature voulait s'en aller. Ce fut cependant l'occasion de débats passion-nés. L'ancien fort Cataracoui (en iro-quois Katarakué, "lieu où l'on se ca-che"), n'entendait pas se laisser dé-pouiller si aisément de sa dignité. Et Kingston avait des alliés: ne voulait-on pas transporter le gouvernement à Montréal? Trahison, clamait un jour-nal de Toronto: "La population britan-nique est trahie, honteusement trahie! Ce n'est point ici une question entre Kingston et Montréal, mais une ques-tion de suprématie française ou anglai-se; et souffrir que le siège du gouverne-ment soit transféré hors des limites du Haut-Canada serait pour nous un plus grand mal que l'annexion aux Etats-Unis.

Montréal cosmopolite:

Pourtant, la métropole — car Mont-réal était déjà la métropole — n'avait pas un caractère bie nfrançais? Les Ca-nadiens y constituaient une minorité: 19,000 sur 43,000 âmes; le reste de la po-pulation comprenait des Anglo-Cana-diens, des Ecossais, des Anglais du vieux pays et des Irlandais. Située au point de rencontre des voies océaniques et des grandes voies de communications inté-rieures, la ville s'était transformée en couloir reliant les marchés anglais.

La métropole canadienne avait donc des titres certains à la dignité de capi-tale. Metcalfe s'en rendit compte, et c'est pourquoi, durant cinq ans, elle fut le centre politique de la "Province du Canada". La législature s'y logea assez bien. Le marché Sainte-Anne devint un parlement. L'immeuble, dont l'entrée principale donnait sur la rue des Com-missaires, comptait deux étages à ses extrémités, trois dans sa partie centra-le. Le rez-de-chaussée fut divisé en bu-reaux à l'usage des "écrivains" ou gref-fiers. Le premier étage logea les Cham-bres: l'aile qui s'allongeait vers l'ouest abrita l'Assemblée et l'autre aile, le Conseil législatif. Au centre, on plaça le bureau de poste et l'appartement du sergent d'armes. Sous le dôme, s'ali-gnaient les rayons de la bibliothèque, contiguë à la "salle privée des mem-bres". Les contemporains ne remar-quaient qu'un inconvénient: les gale-ries réservées au public, toujours friand de duels oratoires et désireux de voir comment se font les lois, étaient trop étroites, au goût des Montréalais; c'est à peine si trois cents "spectateurs" pou-vaient y trouver place.

Elections

Les 22 et 23 novembre 1844, on pro-céda à des élections. Spectacle magni-fique. Une immigration de caractère peu rassurant envahit subitement la ca-pitale: matelots ramassés dans le port de Québec, Glengarrys racolés dans le Haut-Canada, Irlandais transportés de Rawdon et de Glasgow, tous ces gens venaient "travailler" à l'élection des re-présentants du peuple de Montréal. Les marchands fermèrent boutique On vota. Mais les urnes étaient bien gardées. Des barricades se dressaient dans le voisinage des bureaux de votation. La troupe veillait. Il y eut de la casse. Il y eut aussi des élus: c'était là l'essentiel. Le 28 novembre, s'ouvrit la première session du deuxième Parlement des Ca-nadas-Unis.

Ce n'est pas à dire que le parlement de Montréal restât inactif. Corps lé-gislatif, l'Assemblée légiférait; c'était assez naturel. En 1845, on adoptait 113 lois, et 112 à la session de 1846. Du reste, les duels oratoires ne manquaient pas de vivacité. M. Aylwin, député de Qué-bec, provoqua M. Daly, secrétaire pro-vincial; ils échangèrent chacun un coup de pistolet. A la suite de quoi, l'honneur des deux adversaires était sauf et l'ha-bit de M. Aylwin percé d'une balle.

Lord Elgin

Enfin, le 1er octobre 1846, James Bru-ce, huitième comte d'Elgin devenait gouverneur du Canada. Le 30 janvier suivant, il entrait en triomphe à Mont-réal. Le parti au pouvoir le savait hosti-le aux Canadiens français, et il atten-dait du gouverneur que celui-ci se fît le champion de ses intérêts les plus lo-yaux et les plus sonnants. Mais Elgin se révéla tout de suite homme de réso-lution et de grand sens, capable de pen-ser personnellement, peu disposé à jouer le rôle d'un pantin solennel aux mains d'un groupe de fanatiques et de cumu-lards. Sérieux, excellent orateur, il charma par sa simplicité une popula-tion qui n'avait pas encore oublié le faste tout oriental dont lord Durham avait cru bon s'entourer. Pourtant, il venait d'épouser Mary Louisa, fille de Durham. . . Et il proclamait bien haut qu'il adoptait les vues politiques de feu son beau-père. Que fallait-il en conclu-re? Durham avait recommandé à la fois l'union des Canadas et la reconnaissan-ce de la responsabilité ministérielle au pays. Seul, ce dernier point restait à réaliser. Il le réaliserait.

Mais il faudrait, auparavant, traver-ser une crise extrêmement violente. Montréal y perdrait sa dignité de capi-tale; toute une partie de sa population perdrait, par la même occasion, sa di-gnité tout court. Voyons les faits.

Au cours du soulèvement de 1837-38, les ruines s'étaient accumulées en plu-sieurs endroits des deux Canadas. Des villages canadiens-français, on le sait, avaient été l'objet d'une destruction systématique et sauvage. Dès 1841, le Parlement avait indemnisé les citoyens du Haut-Canada qui avaient subi des pertes matérielles durant la rébellion. Le même principe devait s'appliquer au Bas-Canada. C'était logique. Et ce n'é-tait que justice. C'est pourquoi, en 1849, le gouvernement présentait un pro-jet de loi intitulé "Acte à l'effet de dé-dommager les citoyens du Bas-Canada dont la propriété a été détruite durant la rébellion des années 1837 et 1838".

Le débat s'ouvre le 13 février. Il dure-ra quatre jours. Le ministère brise tou-tes les attaques de l'opposition et, le 9 mars, le projet de loi est adopté à sa troisième lecture par 47 voix contre 18. La lutte se poursuit au Conseil législatif. La loi passe tout de même à une bonne majorité de six voix. Il ne reste plus qu'à obtenir la sanction du gouverneur. Elgin n'est pas prêt à reculer. Il tient bon. Le 25 avril, il donne son assenti-ment à la loi d'indemnité. Voilà la question réglée. La bataille est finie.

Bataille

La bataille commence. En sortant du Parlement, le gouverneur est accueilli par une tempête de sifflets et de huées; des volées d'oeufs gâtés s'abattent sur sa voiture. L'agitation monte dans la presse, dans la rue. Dès le 13 février, la **Montreal Gazette** a publié un article incendiaire "Réveillez-vous, soulevez-vous. . . Apprenez à un ministère ty-rannique que la mesure de l'équité peut s'emplir jusqu'à renverser, mais que, lorsque vous n'aurez plus d'autres moyens vous posséderez le droit sacré de la résistance; montrez-lui que vous aurez encore le courage qui vous ani-mait en 1837 pour écraser vos oppres-seurs." Le 25 avril, de bonnes âmes ré-pandent généreusement dans la ville un extra du même journal; cette fois, un véritable appel à l'émeute: "Anglo-Sa-xons, vous devez vivre pour l'avenir; vo-tre sang, votre race seront désormais votre loi suprême. . . Vous serez An-glais, dussiez-vous n'être plus britanni-ques. Votre allégeance, à qui va-t-elle et quelle est-elle maintenant? Que chacun réponde pour soi-même!" Ces loyalistes, tout de même!

Le parlement brûlé

Le soir du 25 avril, une foule houleuse manifeste au Champ-de-Mars. Les dis-cours sont d'une grande violence. Alfred Perry, capitaine des pompiers et bien-tôt capitaine des incendiaires, s'amène au cri de: "Que l'on me suive au Parle-ment!" La populace s'y laisse conduire. Une grêle de pierres tombe dans les fe-nêtres de l'Assemblée législative, qui est en séance. La canaille fait irruption dans l'enceinte, multiplie les actes de vandalisme. Un bouffon s'assied dans le fauteuil du président et s'écrie: "I dissolve this House." Perry s'empare de la "masse" et va rejoindre la foule hur-lante. Auparavant, il a brisé les tuyaux du gaz; maintenant, le Parlement flam-be. La rumeur circule que les députés canadiens-français sont emprisonnés dans le brasier; elle est accueillie avec un frisson de joie. Un témoin avouera plus tard que le spectacle était "magni-fiquement beau."

Durant des semaines et des mois, la canaille restera maîtresse de la rue. Le gouverneur ne peut paraître sans être poursuivi par une populace armée de pierres et d'oeufs pourris. C'est deve-nu un sport de **gentlemen** que de le cou-vrir d'omelettes. "Ce n'était pas seule-ment le fait de la canaille," écrit S.-E. Dawson. "L'émeute recueillait l'appro-bation de l'élite britannique de la ville, celle des citoyens les plus huppés, des négociants, des avocats, des clergymen. On pouvait voir des chefs de **church meetings**, des hommes à cheveux gris, en compagnie des gamins, courir, la pierre au poing, pour assommer le re-présentant de la Reine. C'était le spec-tacle le plus cocasse qu'on pût imagi-ner, aussi amusant que révélateur; c'é-tait de la véritable démence, une taren-telle de passion politique. . . Ce fut no-tre pauvre ville qui en souffrit; car les gens mêmes qui, dans toute l'étendue du Canada, encourageaient et approu-vaient l'émeute, insistèrent plus tard sur la nécessité de transporter ailleurs le siège du gouvernement, à cause de la turbulence des Montréalais".

C'est ainsi que Montréal perdit son titre de capitale, que nous eûmes en-suite un parlement ambulant — "péri-patéticien mais guère philosophe," re-marque encore S.-E. Dawson — et que triompha définitivement le principe de la responsabilité ministérielle.



Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 13 août au 19 août 1944, Watrous. 540 Klcs.

Dimanche 13 août

9h.30 a.m. Les Yeux sur l'Europe, une revue des journaux clandestins des pays occupés.

9h.45 a.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson mettra en vedette les chansons suivantes: "Mon Merle", "J'entends le Moulin", "Vive la Canadienne", "Les Crêpes", "Petit Cordonnier". "C'est la belle Françoise" et "Si mon Moine voulait danser".

10h.00 p.m. "Les Hommes Traqués" version française de "Paris Underground", d'Etta Shiber.

Lundi 14 août

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.

5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

7h. p.m. L'Heure de l'Opérette de Montréal.

Mardi 15 août

2h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

2h.45 p.m. Artistes de Demain, Programme présenté de Montréal.

3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. Les Belles Histoires des Pays d'en Haut.

5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mercredi 16 août

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.

5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

7h. p.m. Concerts du Chalet Mont-Royal de Montréal sous la direction de Jean Baudet.

Jeudi 17 août

2h.15 p.m. Radio-journal et intermède Musical.

2h.45 p.m. Récital de Montréal.

3h.15 p.m. La Chanson Française mettra en vedette les disques de Tino Rossi. Au programme: "Où voulez-vous aller", "D'un Bateau", "L'Etoile où brille l'amour" et "Pensée d'Automne".

4h.30 p.m. Les Belles Histoires des Pays d'en Haut.

5h.00 p.m. Le Quatuor Alouette, Hector Gratton et son Orchestre.

5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Vendredi 18 août

2h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.

5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Samedi 19 août

9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.

1h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.

4h.30 p.m. Emission enfantine "Il était une fois. . ."

8h.00 p.m. Ici, l'on chante—Cette émission de Radio-Canada, le samedi, à huit heures, est préparé aux studios de la société à Québec. Son programme exécuté par des discours, un choeur et un orchestre sous la direction de Gilbert Dorisse, chef d'orchestre au Chateau Frontenac, est fait de musique légère.

9h.00 p.m. François Rozet, diseur.

Gilbert Lessard.

Watrous, 1er août 1944.

Gloire à Dieu

Dans la paix des labours où le paysan sème,
Dans les parfums de glèbe apportés par les vents,
Dans les sourires doux qu'ont les soleils levants,
Dans la splendeur des nuits, Seigneur, c'est Vous que j'aime.

Je Vous aime dans les oiseaux et dans les fleurs,
Dans le fleuve géant, dans la source où les merles,
Cueillent, de leur bec jaune, une à une les perles
De la fougère humide et des mousses en pleurs.

Je Vous aime, Seigneur, dans toute créature,
Même dans le grillon qui se terre et s'endort,
A l'heure où, retenus au ciel par des clous d'or
Les crêpes de la nuit flottent sur la nature.

Et jusque dans l'abeille et dans la fourmi grise,
Qui donnent aux humains l'exemple du travail,
Jusque dans le pauvre et le moindre bétail;
Je voudrais Vous aimer comme François d'Assise.

Même dans le crapaud hideux, qui va par bonds,
Seigneur, je Vous bénis, car Vous l'avez fait naître
Afin que la laideur humble de ce pauve être
Nous rendît à la fois pitoyables et bons.

Car Vous êtes partout, et partout je Vous sens,
Seigneur: Vous souriez dans les claires aurores;
C'est vers Vous qu'au matin la terre, ouvrant ses pores,
Exhale ses brouillards d'azur comme un encens.

C'est pour Vous, que le soir fait flamboyer sa forge,
Et, sur l'horizon aux lueurs de vitrail,
Dresse, cabré, luttant poitrail contre poitrail,
Le groupe du dragon sanglant et de St-Georges.

Je songe à Votre glaive, ô Seigneur, quand je vois
L'éclair fendre le ciel de sa lame écarlate;
Et quand l'ouragan passe, et quand la foudre éclate,
C'est Votre souffle que j'entends et Votre voix.

Et j'évoque en esprit, dans leur blancheur première,
Les âmes des souffrants, des pauvres et des saints,
Qui, tels de radieux et splendides essaims,
S'envoleront un jour vers Vous, vers la Lumière!

A. Vermenouze.

Lettre reçue

Falher, Alberta
1er août 1944

Cher grand'père,

Je vous envoie ces quelques mots pour vous donner de mes nouvelles, il est bien temps que je donne signe de vie, puisque ça fait déjà quelque temps que j'ai reçu mon beau petit livre de la bonne chanson. Je vous assure grand'-père que j'étais bien contente et je vous en remercie beaucoup. J'avais pensé de donner la commission au R.P. Breton à son passage parmi nous à Falher, mais j'ai préféré vous écrire pour vous re-mercier moi-même. Bien, j'espère que vous êtes toujours bien, et que vous pensez toujours à vos petits enfants de Falher qui, eux aussi, ne vous oublient pas.

Je vais discontinuer car maman a beaucoup d'ouvrage à faire et je veux lui aider; elle est après préparer des exhibits pour l'exposition agricole qui aura lieu à Falher le 9 août prochain.

Donc grand'père je vous invite à ve-nir visiter notre exposition; ça me fe-rait tant plaisir de vous connaître et de vous compter parmi nos visiteurs. Faites votre possible pour vous rendre, s'il y avait un petit moyen dans tous les cas. J'ose croire que vous serez par-mi nous.

De votre petite fille,

Carmen Servant.
Falher, Alta.

Ile mystérieuse

L'île du Faucon, dans le sud du Pa-cifique, est probablement unique en son genre: depuis sa découverte, en 1865, elle a disparu et réapparu trois fois. Elle est de nature volcanique et consti-tuée par des coulées de laves et des cendres que les courants marins et le vent arrivent à faire disparaître en at-tendant de nouvelles éruptions. De nombreux savants de tous les points du globe ont voulu étudier cette île, mais beaucoup d'entre eux ne l'ont ob-servé que du pont de leurs navires, car ils craignent l'effet des gaz empoisonnés émanant du sol de cette île.

Pour rire



Benoit: "Papa, ne m'avez-vous pas dit hier que ce n'était pas bien de frapper quelqu'un plus petit que soi?"

Le père: "Oui, Benoit, c'est ce que j'ai dit."

Benoit: "Je voudrais bien que vous écriviez pour le dire à mon professeur. Je pense qu'il ne le sait pas."

La mère: Nous essayons de couper les dépenses et je te vois mettre du fromage et du jambon sur ton pain.

Jacques: J'économise. Je fais servir deux fois la même tranche de pain.

Une grosse madame est assise, en *tramway, entre deux messieurs qui ne* sont guère plus gras que des clous; elle leur fait un petit sourire malicieux en disant:

—J'ai l'air d'une rose entre deux épines.

—Oh non! répond l'un des hommes; dites plutôt qu'à nous trois nous for-mons une sandwich au lard.

L'électricien (à son aide) — Mme Brown demande pourquoi tu n'as pas réparé sa sonnerie électrique.

L'aide — J'y suis allé — j'ai sonné trois fois. Comme elle ne répondait pas, j'ai pensé qu'il n'y avait personne à la maison.

"Mon fils, j'ai pensé de me retirer des affaires l'année prochaine et de te lais-ser la charge du magasin.

"Rien ne presse, papa. Travaillez en-core quelques années et nous nous reti-rerons en même temps".

Client: "Vous êtes certain que cette plante séculaire fleurira dans cent ans?"

Le fleuriste: "J'en suis absolument certain. Et si elle ne fleurit pas, vous n'aurez qu'à la rapporter."

Le maître demande au petit Robert qui a six ans: "Robert qu'as-tu donné à ton petit frère pour le Jour de l'An?"

"Je n'avais rien à lui donner", dit Robert. "mais l'année dernière, je lui avais donné la rougeole".

Ours

L'on dit communément d'un homme bourru et peu liant: c'est un ours. Un Américain avait une marotte: photo-graphier les ours. Et, pour satisfaire ses goûts, il s'approchait des ours au-tant qu'il le pouvait. Si les allures des ours sont lourdes, ces animaux ont beaucoup d'intelligence et ils sont doués d'une force prodigieuse: le meilleur avec eux, est de ne pas les "embêter". "Ils ont mauvaise vue. Si donc vous vous trouvez face à face avec un ours, ne bougez pas—ou chargez-le. J'ai couru droit à cinq ou six ours, ainsi pris par surprise, en agitant mon veston sous leur nez, et je les ai effrayés, tout com-me on parvient à effrayer parfois un lion. Surtout, ne frappez pas l'ours, ne lui faites pas de mal. Il se mettrait en colère et sa rage vous serait funeste. Le plus grand danger que vous puis-siez courir, c'est de menacer une ourse en compagnie de ses petits. Un ours parait "pataud", mais ne vous y trom-pez pas: il vous gagnera à la course; d'un coup de patte, il attrapera un é-cureuil ou une souris. Ses mouvements sont parfois si rapides que l'oeil ne peut les suivre".

Vacances et lectures

par C.-E. Pelletier

Heureux ceux qui ont de longues va-cances et qui peuvent en profiter plei-nement dans la chaleur de la vie fa-miliale, au contact de la nature et de livres chers.

Le malheur, quand on est étudiant, c'est qu'on compte généralement trop sur le temps. L'avenir paraît incom-mensurable. On pense que la vie sera pleine de loisirs et d'agréables relais.

Mais quand plus tard on se trouve dans le tourbillon de la vie moderne, on songe avec mélancolie aux vacances vécues trop légèrement ou perdues en partie. On s'aperçoit que le temps, sur lequel on avait compté, glisse inélucta-blement, comme une poignée de sable qu'on essaye en vain de retenir entre ses doigts.

La plupart des inventions modernes dont notre siècle est si fier, automobi-le, avion, téléphone, radio, semblent autant de machines à fabriquer le temps. Malgré tout, jamais le temps n'a été si rare. On n'a plus le loisir de respirer. On est constamment bous-culé, trimbalé, poussé sans possibilité de résistance de côté et d'autre. On ne pense plus, on ne réfléchit plus, on n'étudie plus. La machine, qui devait nous libérer, nous écrase. En roulant sur les autostrades modernes, on peut parcourir la province d'un bout à l'au-tre sans la voir, sans pressentir les pul-sations de sa vie profonde. On vit en surface, au petit bonheur, soulevé par le torrent des événements.

Les étudiants en vacances peuvent éviter cette bousculade accablante. Il leur est encore loisible de s'isoler, de prendre les petits sentiers qui condui-sent à la mer ou à la montagne, de re-garder plein leurs yeux et leur âme, de s'étonner de la richesse exubérante de la nature, d'admirer, à travers le prisme des choses créées, les reflets multiples de la pensée du Créateur. Ils peuvent connaître la bonne fati-gue, celle qui vivifie l'esprit et tend les muscles pour les tâches à venir. Ils peu-vent surtout lire de beaux et bons li-vres, qui leur feront comprendre et ai-mer la vie, qui leur apprendront à sai-sir entre toutes choses le lien logique et qui leur donneront cette incompara-ble force que constitue une pensée net-te, joyeuse et franche servie par un langage clair.

A ce sujet, qu'on nous permette de signaler le conseil donné la semaine dernière par le R.P. Daniel-A. Lord aux élèves de l'Ecole estivale d'Action catholique. Le Père Lord a mis ses au-diteurs en garde contre la littérature ordinaire que l'on offre chez les mar-chands de journaux et qui forme, dit-il, une partie substantielle de la nourri-ture intellectuelle de certains de nos jeunes gens.

"Je ne puis recommander une grande partie de cette littérature", a-t-il pré-cisé, "non pas qu'elle soit essentielle-ment mauvaise, mais parce qu'elle don-ne une fausse interprétation des fonc-tions les plus importantes et les plus sacrée de la vie". Il a invité les *jeunes* à revenir aux classiques.

Le temps est en effet trop précieux pour qu'il soit permis de s'attarder à de nébuleuses fumisteries.

(L'Action Catholique).

Des ours guérisseurs

Le poète Voiture, un des grands fa-miliers de l'hôtel de Mme de Rambouil-let, apprit un jour que celle-ci avait une forte fièvre. Le médecin qui soi-gnait la malade affirma que parfois ces sortes de fièvres guérissaient à la suite d'une grande surprise; car on a-vait encore, au dix-septième siècle, d'é-tranges données sur la médecine.

Sortant de chez la marquise de Ram-bouillet, après avoir entendu la con-sultation du savant docteur, Voiture rencontra dans la rue deux Savoyards qui montraient des ours savants. Il en-gagea les hommes et leurs animaux; puis les conduisit chez la marquise. Celle-ci se trouvait assise au coin du feu, dans un grand fauteuil, derrière un paravent.

Le poète approcha doucement deux chaises du paravent et fit grimper des-sus les deux ours. Au bruit, Mme de Rambouillet se retourna, aperçut les effrayants museaux, poussa un cri ter-rible et faillit mourir de peur.

Le curieux fut que sa fièvre tomba. Mais elle ne pardonna pas de long-temps à Voiture une guérison ainsi ob-tenue.

Le Crédit social balaye l'Alberta . . .

Didsbury
34 de 35 polls
H.-G. Hammell (C.S.), 2,410.
R.-C. Bell (C.C.F.), 699.
Camby Gillespie (Ind.), 961.

Drumheller
Complet
x-PO. Gordon Taylor (C.S.), 2,212.
Alfred Thryso (C.C.F.), 655.
Thomas Mackie (Tra.-Prog.), 695.

Edson
44 de 45 polls
Norman Willmore (C.S.), 2,471.
D.-H. Dixon (C.C.F.), 1,236.
George Brownlow (Tr.-Prog.), 578.

Gleichen
Complet
George Bell (C.S.), 2,044.
Byron C. Hendricks (C.C.F.), 825.
x-D.-J. McKinnon (Ind.), 1,069.

Grande Prairie
31 de 39 polls
Ira McLaughlin (C.S.), 2,135.
William Rigby (C.C.F.), 932.
D.-W. Patterson (Ind.), 695.

Grouard
35 de 55 polls
x-Hon. W.-A. Fallow (C.S.), 2,266.
Michael O'Grady (C.C.F.), 1,269.
Miss Merie Evanuk (Tr.-Prog.), 272.

Hand Hills
63 de 75 polls
x-Hon. Dr W.-W. Cross (C.S.), 2,814.
Pritchard Roberts (C.C.F.), 835.
Wm. McAllister (Ind.), 460.

Lacombe
60 de 61 polls
x-Hon. D.-B. McMillan (C.S.), 2,387.
Robert H. Carlyle (C.C.F.), 1,291.
R.-E. Chowen (Ind.), 766.

Lac Ste-Anne
54 de 59 polls
x-A.-V. Bourcier (C.S.), 2,082.
Mrs. Nellie Peterson (C.C.F.), 1,657.

Leduc
41 de 49 polls
x-R.-E. Ansley (C.S.), 2,567.
J.-E. Cook (C.C.F.), 1,071.
Mrs. Hazel Broadbent (Tr.-Prog.), 139

Lethbridge
Complet
J.-C. Landeryou (C.S.), 2,344.
Byron Tanner (C.C.F.), 1,422.
D.-H. Elton (Ind.), 2,208.
Eugene Scully (Tr.-Prog.), 218.
(2ème comptage nécessaire)

Little Bow
Complet
x-Peter Dawson (C.S.), 1,050.
Rudolph Kotkas (C.C.F.), 752.
J.-D. Hagerman (Ind.), 829.

Macleod
Complet
x-James Hartley (C.S.), 2,396.
Wilfrid Perrin (C.C.F.), 940.
Ernest Bennion (Ind.), 986.
Raymond Welsh (Trav.-Prog.), 148.

Medicine Hat
Complet
x-Dr J.-L. Robinson (C.S.), 2,999.
R.-A. Price (C.C.F.), 698.
J.-A. Bell (Ind.), 1,469.
E.-W. Horne (Tr.-Prog.), 257.

Okotoks-High River
Complet
Ivan Casey (C.S.), 2,868.
J.-A. Jeffery (C.C.F.), 1,411.
J.-T. Broomfield (Ind.), 2,128.
(2ème comptage nécessaire)

Olds
38 de 39 polls
x-N.-E. Cook (C.S.), 3,068.
Grant Field (C.C.F.), 735.
Mrs. R. Ferguson (Ind.), 829.

Peace River
39 de 50 polls
W.-F. Gilliland (C.S.), 2,176.
J.-W. Eastman (C.C.F.), 849.
x-E.-J. Martin (Ind.), 735.
Mrs. Eleanor Ashworth (Tr.-Prgo.), 329.

Pembina
40 de 42 polls
I.-D. Jorgenson (C.S.), 2,261.
C.-P. Paterson (C.C.F.), 1,368.
x-George MacLachlan (Ind.), 886.

Pincher-Crowsnest
35 de 38 polls
x-E.-O. Duke (C.S.), 2,190.
Rev. W.-H. Irwin (C.C.F.), 948.
Enoch Williams (Trav.-U.), 1,821.

Ponoka
53 de 57 polls
O.-B. Moore (C.S.), 2,094.
I.-D. Taylor (C.C.F.), 956.
Neil Nelson (Ind.), 756.
R.-G. Calwell (Trav.-Prog.), 225.

Red Deer
Complet
x-David-A. Ure (C.S.), 3,011.
David-C. Dandell (C.C.F.), 1,296.
Wilfred J. Edgar (Ind.), 1,588.

Redwater
40 de 42 polls
x-J.-M. Popil (C.S.), 2,214.
D.-C. West (C.C.F.), 780.
Michael Hyduk (Trav.-Prog.), 891.

Rocky Mountain House
42 de 52 polls
x-Hon. A.-J. Hooks (C.S.), 2,630.
George Morrisson (C.C.F.), 1,169.
Jones-V. Johanson (Fermier-Tr.), 326.

Sedgewick
51 de 53 polls
x-A.-E. Fee (C.S.), 2,700.
Carl Colvin (C.C.F.), 782.
C.-F. Haynes (Ind.), 787.

St-Albert
36 de 38 polls
Charles Holder (C.S.), 1,915.
Earl Toane (C.C.F.), 1,093.
Joseph Nadeau (Ind.), 894.

St-Paul
43 de 59 polls
x-J.-W. Beaudry (C.S.), 1,706.
J.-A. Beauregard (C.C.F.), 1,317.
Dan Gamache (Trav.-Prog.), 662.

Spirit River
27 de 40 polls
x-H.-E. Debolt (C.S.), 1,558.
E.-T. Sather (C.C.F.), 835.
Eric A. Johnson (Trav.-Prog.), 264.

Stettler
82 de 84 polls
W.-S. Mackie (C.S.), 2,782.
Rev. A.-H. Rowe (C.C.F.), 1,090.
Cornelius Pals (Ind.), 750.

Stony Plain
51 de 61 polls
x-Mrs. C.-R. Wood (C.S.), 2,234.
Harold Anderson (C.C.F.), 1,178.

Taber
19 de 29 polls
x-Roy Lee (C.S.), 1,820.
Leo Hinds (C.C.F.), 447
Edwin Davidson (Ind.), 298.

Vegreville
Complet
Michael Ponich (C.S.), 1,796.
W.-G. Porayko (C.C.F.), 1,273.
Peter Tymchuk (Trav.-Prog.), 569.
(2ème comptage nécessaire)

Vermilion
74 de 78 polls
W.-R. Cornish (C.S.), 2,139.
Flt. Lt. L.-E. Larcombe (C.C.F.), 967.
William M. Teresio (Trav.-Prog.), 861.

Wainwright
60 de 63 polls
x-W. Masson (C.S.), 2,825.
M.-D. Meade (C.C.F.), 1,240.
Raymond Garneau (Trav.-Prog). 231.

Warner
Complet
x-Hon. Solon-E. Low (C.S.), 1,606.
R. Esham (C.C.F.), 413.
x-James Walker (Ind.), 630.
W. Martin Madge (S.T.), 479.

Wetaskiwin
61 de 62 polls
x-Rev. J.-A. Wingblade (C.S.), 2657.
J. Garfield Baker (C.C.F.), 1,210.
H.-J. Montgomery (Ind.), 1,116.
David Graham (Trav.-Prog.), 136.

Willingdon
54 de 55 polls
x-Wm. Tomyn (C.S.), 1,698.
L.-L. Kostash (C.C.F.), 1,263.
William Yusep (Trav.-Prog.), 872.

x signifie membre du dernier parlement

Assassinat de 19 soldats canadiens

Ottawa. — Dix-huit soldats et un officier canadiens ont été assassinés par les Allemands en Normandie, a déclaré aux Communes, le premier ministre King, en révélant le résultat d'une enquête sur les actes de la barbarie allemande.

Tous les gouvernements du commonwealth se sont unis au Canada pour prier la Suisse de formuler des protestations auprès du gouvernement allemand. Il a ajouté qu'on ne peut pas encore faire connaître les noms des victimes.

Les noms des victimes n'ont pas été publiés.

Premier anniversaire

Montréal. — Depuis l'ouverture officielle de la Gare Centrale du Canadien National, il y a eu un an le 14 juillet dernier, 6 millions et demi de personnes ont emprunté les 35,040 trains qui sont arrivés ou partis de cette gare. On estime à plus de dix millions le nombre de personnes qui sont passées par la gare, soit pour y accueillir des voyageurs, soit pour accompagner des passagers en partance.

Le plus grand nombre de passagers à utiliser la gare en une seule journée a été compté la veille du 1er juillet, cette année. Ce nombre s'élevait à 27,448.



Le lieutenant Arthur Laberge, de Brosseau, l'un de nos militaires franco-albertains en service actif outre-mer.

Un député expulsé des Communes

Ottawa. — L'hon. Herbert-A. Bruce, député progressiste-conservateur de Toronto-Parkdale, a été expulsé de la Chambre des communes. Cet ancien lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario, qui avait provoqué tant de protestations la semaine dernière en se livrant à de violentes attaques contre la province de Québec, a reçu l'ordre de quitter la Chambre après avoir refusé d'accepter la décision de l'Orateur, l'hon. J.-A. Glen. Il a ensuite été suspendu pour le reste de la séance.

Cet incident a été provoqué par M. Bruce lui-même qui, reprenant délibérément l'expression du chef de son parti, l'hon. John Bracken, déclara que le bill concernant les allocations familiales était "une forme de corruption politique la plus effrontée, faite surtout à une province et payée par les impôts du reste du pays". Il défia le premier ministre de lui faire retirer ces paroles.

Il s'ensuivit un violent débat à la fin duquel l'Orateur décida que le député de Toronto-Parkdale devait retirer ses paroles.

Sur le refus d'obéir à un ordre de l'Orateur, M. Glen ordonna à M. Bruce de quitter la Chambre, pendant qu'on déciderait de son cas. Il sortit lentement par la porte centrale, au milieu d'un grand silence qui faisait contraste avec le beau tapage qui durait depuis plus d'une demi-heure. Le premier ministre proposa la suspension de M. Bruce pour le reste de la séance, et la Chambre approuva l'expulsion.

Le miel en gâteaux n'est plus rationné

Ottawa. — Le miel en gâteaux dans des rayons réguliers de 4¼ pouces ou de 4 pouces sur 5 pouces est rayé de la liste des denrées rationnées à compter du 20 juillet. C'est ce qu'annonce la Commission des Prix et du Commerce. Les autorités de la Commission ont décrit cette mesure comme un léger ajustement qui a pour but d'assurer la vente de ce produit périssable. Aucun changement n'a été apporté aux règlements concernant les morceaux de miel en gâteaux et le miel extrait, qui demeurent sur la liste des denrées rationnées.

Le Canada remboursera aux Etats-Unis le coût des aéroports construits ici

Ottawa. — Au commencement de la semaine dernière, le premier ministre a annoncé le nouvel accord en vertu duquel le Canada va rembourser les Etats-Unis des dépenses encourues pour la construction et l'expansion des aéroports dans le nord ouest. Le principe qui anime le gouvernement canadien dans ces négociations, c'est que le Canada doit assumer l'entière responsabilité des moyens de défenses nécessaires au Canada et au Labrador. En second lieu, on considère préférable de ne laisser à aucun pays étranger un intérêt financier dans des entreprises permanentes susceptibles de servir au transport aérien en temps de paix. Le gouvernement américain reconnait le bien fondé des aspirations canadiennes à cet égard, et s'est mis d'accord avec les propositions canadiennes. En vertu de l'accord le Canada remboursera aux Etats-Unis une somme de 76,8 millions de dollars pour les dépenses sur la route aérienne de l'Alaska, le long de la rivière Mackenzie, les aéroports dans le nord est, l'aéroport de Mingan, Québec, l'aéroport de Goose Bay au Labrador et les communications téléphoniques jusqu'à la frontière d'Alaska.

Un montant de 13 millions dépensés par les Etats-Unis, ne sera pas remboursé parce qu'il représente des frais encourus pour les installations temporaires. Le gouvernement américain cède au gouvernement canadien tous les droits et tous les titres.

Le premier ministre a indiqué que le Canada avait en outre dépensé 34 millions pour les améliorations permanentes à ces projets. C'est une source de satisfaction pour les deux gouvernements d'en être venus à une entente au sujet de la disposition définitive de ces entreprises, a conclu le premier ministre King.

Il s'en prend au parti conservateur

M. Bracken, l'ayant repris à cause d'un article contre le Sénateur Bouchard, M. Arsenault a démissionné comme président de l'Association du parti progressiste-conservateur de la province de Québec, et a fait la déclaration suivante:

"Comme Canadien, et surtout comme Canadien de langue française, mon devoir est de me désolidariser d'un mouvement politique qui, depuis plusieurs semaines, est soumis à l'influence néfaste d'une clique bruyante et réactionnaire dont le but manifeste est de tenter de gagner la confiance de l'électorat de quelques parties de ce pays où les préjugés de race et le fanatisme, sinon la haine de Québec, sont exploités sans vergogne.

"Le parti progressiste-conservateur tente de gagner des votes dans d'autres provinces en attaquant le Québec. Conséquemment, je ne puis continuer d'être et ne suis plus un progressiste-conservateur."

Statuette et bronze au très hon. M. King

Ottawa. — A l'occasion de la manifestation qui marquera le 25e anniversaire du très hon. Mackenzie King, comme chef du parti libéral, un groupe d'admirateurs lui présenteront une statuette représentant le premier ministre et son chien "Pat".

La statuette est l'oeuvre de M. Arthur Fairbanks, de la section des Arts de l'université du Michigan. Elle représente M. King debout, portant le chapeau et la canne. Son chien Pat est à ses pieds.

Lisez et faites lire la Survivance

Ford, la guerre et la longévité

Détroit. — Henry Ford, qui a édifié un empire industriel d'un milliard avec un placement initial de $28,000, a célébré son 81e anniversaire de naissance dimanche dernier. Il se dit confiant que "la prospérité et un niveau de vie plus élevé pourront être réalisés après la guerre".

Il a prédit, dans un interview, que la fin de la guerre susciterait une demande énorme de voitures automobiles et d'instruments aratoires mécanisés.

"Le temps approche", dit M. Ford, "où l'homme pourra déterminer la durée de sa vie en contrôlant son régime alimentaire. Je crois qu'il trouvera tout ce dont il a besoin dans le blé; le blé est la nourriture complète."

M. Ford, dont les usines exécutent un immense programme de productions d'armements, a manifesté que son antagonisme à l'égard de la guerre n'était en rien diminué.

"Même le vainqueur y perd", dit-il. "Cependant", poursuit-il, "bien qu'à un prix terrifiant, nous allons tirer des leçons de cette guerre. La jeune génération va acquérir de l'expérience; la science avance à grands pas, qui accéléreront la réhabilitation d'après-guerre et élèveront le niveau de vie, et peut-être les jeunes et les plus âgés apprendront-ils à édifier une société d'où seraient écartées la cupidité et, avec elle, les causes de la guerre."

Une base canadienne dans les Bermudes

Hamilton, Bermudes. — Une base d'entraînement pour la marine de guerre du Canada va être bientôt mise en service à la pointe Saint-Georges. Elle portera le nom de "Iles Somers". Les Bermudes ont autrefois été nommées les "îles Somers". Le Canada fait ainsi revivre ce nom historique.

Le mathématicien et le 7 septembre

New-York. — La deuxième grande-guerre se terminera à 2 heures, le 7 septembre, prétend un calculateur inconnu qui tire ses conclusions d'une base mathémathique ingénieuse et ingénue:

	Churchill	Roosevelt	Staline	Hitler	Mussolini	Tojo
Naissance	1874	1882	1879	1889	1883	1885
Age	70	62	65	55	61	59
Arrivée au pouvoir	1940	1933	1922	1933	1922	1941
Années au pouvoir	4	11	22	11	22	3
	3888	3888	3888	3888	3888	3888

Dit le calculateur: La guerre se terminera dans la moitié de 3888 soit en 1944, la moitié de 1944, en mois et en jours et en heures, donne 9, 7, 2, soit le 7 septembre à 2 heures. Vous n'êtes pas obligé d'y croire.